

MERCURE  
HISTORIQUE  
ET  
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs brigues,  
& generalement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois de Février 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-  
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,  
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand  
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne  
de MEZÉRAY.

---

M. DCCIX.

*Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.*

# MERCURE HISTORIQUE

ET

## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'intérêt des Princes, leurs bragues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

*Mois de Février 1709.*

*Le tout accompagné de Reflexions Poli-  
tiques sur chaque Etat.*

## NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I. **L**es lettres de Paris du  
onzième Janvier, par-  
loient d'une manière  
un peu chagrine du de-  
mêlé du Pape avec l'Empereur. *Sui-  
vant les derniers avis de Rome du 13. du  
mois dernier, le Pape, portoit ces  
lettres, après avoir fait tenir en sa pre-  
sence plusieurs Congrégations de Cardi-  
naux,*

F 2



naux, par delibérer sur les conditions dures que le Marquis de Prié lui avoit proposées de la part de l'Empereur, avoit dépêché à Vienne M. Piazza, plutôt pour gagner du temps, & conserver en quelque manière l'honneur du S. Siège, que pour l'espérance d'obtenir quelque modération. On assure, ajoûtoient ces lettres, que Sa Sainteté a consenti de desarmer, & qu'on a déjà cassé plusieurs Soldats; ceux qui étoient venus d'Avignon seront renvoyez, de même que les Officiers, & on leur a promis de leur donner des gratifications, & d'avoir dans l'occasion égard au zèle qu'ils ont témoigné pour le service du S. Siège. Le Pape a été de plus obligé de consentir que les Troupes Allemandes demeurassent dans les quartiers d'hiver qu'elles ont pris par force. Il a aussi consenti de reconnoître l'Archiduc, comme Roi, & de lui envoyer un Nonce, quoi qu'on n'ait pas encore donné une entière assurance au Pape de le satisfaire sur les Edits publiez. & executer dans l'Etat de Milan & dans le Royaume de Naples, pour la saisie & le sequestre des biens Ecclesiastiques, ni sur plusieurs autres griefs. Les Ministres de l'Empereur demandent de grosses sommes au S. Père, pour le payement de leurs Troupes: mais comme après

après les expériences qu'on a faites, il y avoit sujet de craindre les dernières extremitez, la plûpart des Cardinaux ont jugé qu'il valoit mieux céder à la force que de s'exposer à de plus grands maux.

Les lettres de Rome du 22. du même mois venues à droiture ajoûtoient à ce qu'on vient de voir; qu'après plusieurs conférences & négociations, on étoit enfin convenu de la part du Pape.

De desarmer;

De reconnoître le Roi Charles III.

De lui donner l'Investiture du Royaume de Naples, après la prise de la Sicile, & le libre passage à ses Troupes pour ce Royaume;

De donner des quartiers d'hiver à quinze mille Allemans, & le payement de cent mille écus de contributions.

De la part de l'Empereur & du Roi Charles III.

D'évacuer tous les lieux de l'Etat Ecclesiastique;

De lever les sequestres mis sur les Renttes & Revenus Ecclesiastiques;

De remettre l'affaire de Comacchio à une discussion particulière;

De garantir le S. Siège, qu'il ne pourroit être molesté par aucun autre Prince.

Mais on apprenoit par ces mêmes



lettres, que lors qu'on vint à conclure la stipulation de ces Articles, le Marquis de Prié s'excusa sur la dernière clause, disant, qu'il n'avoit point d'ordre d'engager les Souverains à aucune garantie à l'égard du Duc de Modène. Ainsi la conclusion de cette affaire demeura suspendue, & le Marquis de Prié dépêcha sur cela un Exprès à la Cour Impériale. Il est certain que ce jour-là le Pape parut être fort irrésolu, ne sachant s'il devoit accepter, ou refuser les demandes de l'Empereur : & quelques lettres de ce même jour portoient, que l'accommodement étoit comme rompu, que tout étoit en confusion à Rome, le Pontife ne sachant s'il devoit y demeurer, ou se retirer ailleurs. Les Français & les Espagnols, disoient celles du 24. lui font de grandes menaces s'il reconnoit le Roi Charles pour Roi d'Espagne, & quoi que ces menaces ne puissent pas être mises en exécution, le S. Pere ne laisse pas de faire trainer l'affaire autant qu'il lui est possible. Cependant les Impériaux s'approchent de plus en plus de cette Ville par la Romagne. Tout cela joint à la continuation des progrès des Alliés en Flandres a réduit le Pape dans la dernière consternation.

Le

Le Pontife célébra le jour de Noël la Messe, dans la Basilique du Vatican, & recita une Homélie. Le Marquis de Prié s'y trouva *incognito*, en compagnie de la Princesse de Darmstadt, qui étoit alors à Rome pour passer à Naples. Je dois dire que lors que cette Princesse fut admise à baiser les pieds du S. Pere, il lui fit présent d'un Chapelier de prix, & la fit en suite regaler de divers rafraichissemens.

Pour revenir aux affaires de guerre, les avis du Ferrarois du 30. portoient, que le jour auparavant les Impériaux avoient disposé toutes choses à *Lago Scuro* pour se rendre devant Ferrare ; que les Troupes du Blocus avoient reçu de Mantoue trente six Canons & quatre Mortiers ; & que celles qui étoient commandées par le Général Comte de Taun, s'étoient avancées jusqu'à Rimini, Pesaro, & autres lieux voisins. Les avis de Rome du même jour portoient, que depuis les difficultés survenues à l'accommodement entre les deux Cours, le Marquis de Prié n'avoit plus été à l'Audience du Pape, ni conféré avec le Cardinal Paulucci, & qu'outre la nouvelle de la continuation du Blocus de Ferrare

F 4

&amp;



& du Fort Urbain, on avoit eu avis que les Impériaux s'étoient emparez des Salines de Cervia, & qu'ils étoient leurs quartiers dans le voisinage d'Ancone. Les mêmes avis ajoûtoient qu'on avoit appris de Naples, qu'après la revûe faite par le Prince de Darmstadt des Troupes Allemandes, Espagnoles & Italiennes, on avoit détaché vers la fin du même mois six mille Chevaux & Fantassins, sept Canons, & un gros Convoi de Munitions, Boulets, Bombes, Grenades, & autre attirail de guerre, avec plusieurs Canonniers, tout cela marcha vers San Germano, & le Pape en fut si outré, que s'il faut ajoûter foi aux lettres de France, il chargea d'abord un Prelat de dépêcher un Courier au Cardinal Grimani pour lui faire savoir, que s'il entroit un seul Soldat sur les Terres de l'Eglise il fulminerait contre lui les plus terribles censures, & lui ôteroit même le Chapeau avec ignominie. Ces mêmes lettres ajoûtent, que le Marquis de Prié avoit envoyé ordre à ces Troupes de s'arrêter jusqu'à nouvel ordre. Quoi qu'il en soit, on aprit par les lettres de Faenza du 3. Janvier, que l'Empereur avoit accordé un nouveau

veau délai au Pontife pour se résoudre sur les propositions qui lui avoient été faites de sa part; que pour cet effet Sa Majesté Impériale, avoit donné ordre à ses Troupes de suspendre tous actes d'hostilité, afin de faire connoître à toute l'Europe combien elle étoit éloignée du dessein de rompre avec le S. Siège, & de lui faire la guerre, & combien au contraire elle souhaitoit de terminer les différens à l'amiable. Environ ce tems-là le Maréchal de Tessé fit de nouvelles protestations à Rome contre l'accommodement du Pape avec l'Empereur. Il est bon avant que de passer plus outre de voir un Mémoire, qui parut en même tems, & une lettre du Maréchal au Pape, où l'on verra des particularitez qui n'étoient point encore venues à la connoissance du Public.



*Mémoire au sujet des affaires de l'Empereur avec le Pape.*

„ Les avis de Vienne disent, que  
 „ depuis que les Troupes Impé-  
 „ riales en Italie se sont emparées de  
 „ Comacchio, la Cour de Rome a  
 „ fait imprimer & publier divers  
 „ Ecrits, pour défendre son droit sur  
 „ cette Place & ses dépendances : &  
 „ comme quelques-uns de ces Ecrits  
 „ sont dressés avec beaucoup d'art,  
 „ & ont été distribuez sous main, tant  
 „ à Vienne qu'en d'autres Villes de  
 „ l'Allemagne, les Ministres du  
 „ Duc de Modene ont jugé qu'il étoit  
 „ nécessaire de dresser une Réponse,  
 „ pour refuter toutes les prétentions  
 „ du Pape, & pour soutenir le Droit  
 „ de l'Empereur & de l'Empire, de  
 „ même que celui du Duc de Mode-  
 „ ne sur Comacchio. Ces défenses  
 „ de la Maison de Modène ont été  
 „ rendues publiques, & envoyées  
 „ dans les principales Cours d'Alle-  
 „ magne, pour prouver que la prise  
 „ de possession de Comacchio par les  
 „ Troupes Impériales est juste & sui-  
 „ vant toutes les Règles du Droit.  
 „ Comme c'est là le principal Arti-

„ cle

„ cle qui a acroché l'accommode-  
 „ ment, & que l'Empereur s'est ex-  
 „ pliqué qu'il n'a appuyé le Droit du  
 „ Duc de Modène, qu'après un  
 „ meur Examen des Pièces justificati-  
 „ ves qui lui en ont été remises, on  
 „ espère que le Pape ne voudra pas  
 „ rompre le Traité à cette occasion,  
 „ d'autant plus que la Cour de Fran-  
 „ ce, dont les Ministres font tant de  
 „ bruit & de menaces à Rome sur ce  
 „ sujet, a reconnu Elle même en di-  
 „ verses occasions le Droit du Duc de  
 „ Modène, & qu'Elle a fait ci-de-  
 „ vant des instances pour lui faire ob-  
 „ tenir cette satisfaction. Ainsi il est  
 „ évident qu'Elle ne fait aujourd'hui  
 „ des démarches toutes contraires,  
 „ que pour ses propres intérêts, &  
 „ que son but est de faire trainer cette  
 „ affaire en longueur, pour occuper  
 „ les forces Impériales en Italie, &  
 „ les empêcher de servir ailleurs la  
 „ Campagne prochaine. C'est ce  
 „ qui a obligé Sa Majesté Impériale  
 „ d'ordonner au Maréchal Comte de  
 „ Taun, de presser la marche de ses  
 „ Troupes, pour mettre fin à cette  
 „ affaire, avant que la France puisse  
 „ être en état de s'opposer par la force  
 „ à cet accommodement.

F 6

Let-



Lettre du Maréchal de Tessé, Ambassadeur du Roi de France à Rome, écrite au Pape le 14. Decembre 1708.

TRES-SAINT PERE,

**J**E ne scaurois assez marquer à Votre Sainteté, la sensible reconnaissance, que je conserverai toujours dans le fond de mon cœur, des bontez dont Votre Sainteté m'a honoré pendant ma maladie. J'ai été soigneusement informé tous les jours de ses attentions, qui ont infiniment surpassé ce que le peu que j'ai eu l'honneur d'approcher de Votre Sainteté, m'en devoit faire espérer.

Presentement, Très-Saint Pere, qu'une convalescence, qu'on me fait espérer comme prochaine, ne me permet pas encore de me porter aux pieds de Votre Sainteté, pour la supplier de m'accorder la très-respectueuse liberté que je lui demande, de lui écrire sur les bruits étonnans qui courent, & dont la surprenante singularité exige que je m'adresse à la Vérité même, pour être informé de la vérité.

La Religion, l'Honneur, la Justice, & la Crainte sont, pour ainsi dire, quatre Pivots sur lesquels roulent toutes les affai-

affaires du Monde entier. Les trois premiers sont immuables, & Dieu n'a disposé entre vos mains les Clefs de sa Sainte Eglise, que pour fermer la porte à cette dernière, afin qu'elle ne prévale jamais sur les trois autres.

Votre Sainteté est prête à consentir à la reconnaissance du Roi Charles, & au désarmement de Votre Sainteté, avec l'extraordinaire & offensante circonstance, qu'aucun François, ni Espagnol ne restera à votre service.

Je me sens obligé, comme François & comme Ambassadeur François, de supplier Votre Sainteté, non seulement de faire quelques Réflexions à cette singularité honteuse pour la Nation, & contraire pour le present & à l'avenir à votre service; mais encore, de me mettre en état de répondre au Roi sur ces Articles.

Pour celui du désarmement de vos Troupes, je n'en parle pas à Votre Sainteté, qui comme Prince & Souverain, doit savoir & faire ce qui convient à la sûreté de son Peuple. A l'égard de la reconnaissance du Roi Charles, si Votre Sainteté croit que la Religion, l'Honneur & la Justice la permettent, comme je ne prétens point mettre la main à l'Encensoir, & que je ne suis qu'un médiocre



*Et Militaire Théologien, je ne m'élèverai pas de représenter à Votre Sainteté, la conséquence d'une Paix qui ouvre le chemin dangereux d'établir la Crainte au dessus de la Religion, de l'Honneur, & de la Justice. Si c'est le plus fort qui décide de ces trois choses, nous pourrions tous en sûreté de Conscience, devenir Turcs ou Hérétiques, si ces Puissances entrent les plus fortes en Italie.*

*Il ne me reste, Très-Saint Pere, qu'une très-humble prière à faire à Votre Sainteté, laquelle est même relative aux ordres du Roi mon Maître. Sa Majesté m'ordonne, que supposé que Votre Sainteté fit sa Paix particulière avec l'Empereur, dont la reconnaissance du Roi Charles fût un Article, j'aye à sortir de Rome avant la conclusion de ce Traité. J'attendrai sur cela les ordres & les avis de Votre Sainteté. Et pour ne l'embarasser plus de réflexions & de discours, qui ne sont agréables ni à écrire, ni peut-être à lire, je finis par les vœux sincères que je fais pour le long & glorieux Règne de votre Pontificat, & par la triste réflexion, qu'il nous arrive souvent comme Hommes, de satisfaire fort peu nos Ennemis, en leur accordant ce que nous ne pouvons légitimement donner, & de perdre nos Amis, &c.*

D'au-

D'autres lettres de Paris du 28. Janvier, disent que les difficultez qui ont arrêté l'accommodement, & sur lesquelles le Pape a envoyé M. Piazza à la Cour de Vienne, consistent dans les Articles suivans.

*I. Que Sa Majesté Impériale demande que le Pape ne garde pas plus de cinq mille hommes, y compris les Garnisons, & qu'il n'y ait aucun François, ni Espagnol.*

*II. Qu'il fasse démolir tous les petits Forts, qui ont été construits en divers lieux, depuis les démêlés survenus.*

*III. Qu'il n'assiste en aucune manière, directement ou indirectement, les ennemis de la Maison d'Autriche.*

*IV. Qu'on laisse dans Comacchio une Garnison Allemande de deux cens hommes, jusqu'à ce que le différent entre la Cour de Rome, & le Duc de Modene soit terminé.*

*V. Que le Pape abolisse les Gabelles & autres impôts nouvellement établis, & qu'il remette au Château S. Ange l'argent qu'il en a tiré.*

On apprend par les mêmes lettres, que le Pontife pourra bien accorder les demandes qui ne blefferont pas sa conscience, mais qu'il a déclaré; Qu'il se feroit martiriser dans S. Pierre, plutôt que



que de faire tort au Roi légitime qu'il a reconnu ; que les Ministres des deux Couronnes continuent leurs protestations , en cas que le S. Pere change de résolution & fasse quelque acte préjudiciable. On apprend d'un autre côté , que le Général Comte de Taun avoit reçu ordre de l'Empereur , que si le Pape n'avoit pas desarmé avant la fin de Janvier , il eût à faire avancer les Imperiaux ; qu'ils s'étoient même avancez , tant du côté de Naples , que de celui de la Romagne , & que le S. Pere dans cette extrémité avoit recours à des Prières publiques & à des dévotions extraordinaires.

Le Général Marsilli se tient toujours avec les Troupes du Pape à Ancone , où il fait travailler à diverses Fortifications aux environs de cette Place. On y tient toutes les Portes fermées , à la réserve d'une seule , & la nuit on tient des feux allumés pour empêcher qu'il n'entre des Barques armées dans le Port.

II. On dit toujours que les Imperiaux disposent toutes choses pour se mettre en état de conquérir la Sicile , avant la fin de l'Hiver , & de faire passer ensuite un bon nombre de Troupes en Catalogne. Il y a quelque tems que

que les Habitans de Messine firent une descente aux Salines de Montebello , pour y enlever quelques bestiaux : mais le Duc de Melito , Sur-Intendant de la Marine , y étant accouru avec un gros Corps de ses Sujets & des Païsans voisins , les obligea à se rembarquer avec précipitation & avec perte.

Les Vaisseaux Anglois & Hollandois ont fait des prises très considérables dans la Méditerranée.

III. Le Roi Charles a envoyé des ordres à Milan , pour faire transporter à Barcelonne cinq mille hommes des Troupes qu'on a levées dans le Milan.

Le Marquis de Melzi a obtenu du même Roi la Charge d'Inspecteur Général des Troupes du même Etat , ci-devant possédée par le Marquis Patigno , qui a un pareil Emploi à la Cour de Madrid , où un de ses Freres est aussi employé : & il est arrivé des ordres réitérés de Barcelonne pour confisquer tous les Biens de la Maison Patigno , situés dans le même Etat de Milan.

IV. Le Milford, Vaisseau de Guerre Anglois , qui étoit arrivé à Gènes vers la fin du mois de Decembre , fit voile de ce Port au commencement de Janvier ,



vier, pour se rendre à Barcelonne, où il conduit un Envoyé de la Grande Bretagne, qui va auprès du Roi Charles, avec plus de quarante mille Pistoles pour le service de ce Prince, qui lui furent comptées par des Banquiers Génois, quelques jours avant son départ.

V. Vers la fin du mois de Decembre dernier, M. Cole, Secretaire de la Reine de la Grande Bretagne à Venise, remit au Senat de cette République une lettre de cette Princesse, par laquelle elle leur donnoit part de la mort du Prince de Dannemark, son Epoux.

Le Roi de Dannemark arriva à Venise vers le commencement du mois dernier, & il prit son logement dans le Palais Foscarini, qui lui avoit été préparé. Il fut complimenté par les Chevaliers Erizzo, Delfino, Morosini, & Nani, nommez pour assister ce Prince, à qui le Senat envoya le 3. vingt-quatre Peotes, chargées de divers Ouvrages de Cristal, & de quantité d'autres presens. Avant que Sa Majesté Danoise partit de Vicenza, où elle fut régalée de divers divertissemens, elle conféra à M. Farzetti, Podestat de cette Ville, l'Ordre de  
l'Elc-

l'Elephant, & lui mit à son côté sa propre épée, enrichie de Diamans.

Le Nonce Piazza, qui s'étoit arrêté à Venise, en attendant de nouveaux ordres, en partit le 10. pour se rendre à la Cour de Vienne.

VI. Le premier du mois de Janvier, le Duc de Savoye accompagné de toute sa Cour assista au *Te Deum*; qui fut chanté en actions de grâces pour les avantages remportez en Flandres par les Armées des Hauts Alliez. Vers le soir, la Garnison de Turin, étant en ordre de Bataille, fit trois Salves, & on tira cent pièces de Canon. Les mêmes réjouissances furent faites dans les autres Places de Son Altesse Royale.

Environ ce tems-là, S. A. R. fit notifier aux Possesseurs des Fiefs situez dans les Langhes, y compris celui de *Lovano*, appartenant au Prince Doria, qu'ils eussent à reconnoître sa Souveraineté. Les Génois, qui craignent ses vûes sur Savone, s'y opposent sous main, cependant on apprend que plusieurs de ces Fiefs l'ont déjà reconnu Souverain.



*Reflexions sur les Nouvelles  
de Rome & d'Italie.*

I. **J** Amais le Pape ne pouvoit recevoir de plus cruelle mortification, par rapport à son tempérament, & à la hauteur avec laquelle il s'étoit déclaré pour la Maison de Bourbon, au préjudice de celle d'Autriche, que celle que lui a causé l'approche des Troupes Imperiales vers la Capitale de ses Etats. Il a éprouvé à loisir que sa partialité & ses fausses vûes l'avoient fait détourner de la véritable Politique des Papes, qui est d'être neutres dans les démêlez de ses Voisins, & qui n'ont pas moins d'intérêt que les autres Princes à maintenir l'équilibre entre les Puissances de l'Europe. Un Cardinal, Evêque d'Ostie, a condamné autrefois hautement la licence que les Pontifes Romains se donnoient, de s'opposer par les armes temporelles aux entreprises des Empereurs. *Tout ainsi, dit ce Cardinal, que le Fils de Dieu a surmonté tous les obstacles de la force du monde, non par la sévérité de la vengeance, mais par la vive majesté d'une patience invincible :*  
aussi

aussi nous a-t-il appris à supporter plutôt constamment la rage du monde, que de prendre les armes pour outrager ceux qui nous offensent, vu principalement qu'entre le Royaume & le Sacerdoce il y a telle distinction d'offenses, que c'est au Roi d'user des armes du Siècle, & au Sacrificateur de ceindre le glaive de l'esprit, qui est la Parole de Dieu. Lisons-nous, ajoûte Pierre Damien, que S. Gregoire ait jamais fait, ou écrit cela, lui qui a souffert tant d'outrages des Lombards? Et S. Ambroise a-t-il pris les armes contre les Ariens, qui le traversoient, & qui tourmentoient cruellement son Eglise? Se trouvera-t-il qu'aucun des Saints Pontifes ait jamais manié les armes? Que les Causes Ecclesiastiques, continuë-t il, soient donc décidées par les Loix de la Justice, ou par les Arrêts d'un Concile d'Evêques, de peur que ce qui se doit faire en un Tribunal de Justice, ou en une Assemblée de Prélats, ne s'achève à notre opprobre par le conflict des armes. La Doctrine du Cardinal est Orthodoxe sur la matière, puis qu'il la confirme par l'exemple de Jesus-Christ & de l'Eglise Primitive. Le Pape devoit donc la suivre, mais il a mieux aimé écouter un autre Cardinal, c'est Baronius, qui a bien osé dire, que ce  
Dogme



Dogme de Pierre Damien est une erreur, & même le rejetton d'une Doctrine de Julien l'Apostat. *Nous ne pouvons*, dit-il, *ni ne devons l'excuser, qu'il ne soit tombé en une erreur que l'Eglise a condamnée.* Après Tertulien, ajoute-t-il, *Julien l'Apostat est reconnu pour l'Auteur Originnaire d'une erreur, dont la sienne a été provignée.*

Le Pape pourtant a eu beau prendre les armes, il a été obligé de les quitter en quelque manière; il y a même apparence qu'il les mettra tout à fait bas, & qu'il aimera mieux s'accommoder avec l'Empereur, quelque dures que puissent être les conditions de Sa Majesté Impériale, que d'exposer ses Etats aux hostilités des Allemands. On doit l'inferer de ce que M. Piazza, qui s'étoit arrêté à Venise, a pour suivi sa route, pour se rendre à Vienne, & de ce que le Maréchal de Tessé se dispose à partir de Rome, d'où il a ordre de sortir, avant la conclusion du Traité du Pape avec l'Empereur, comme il le marque dans la lettre écrite au Pontife que nous avons insérée.

Il y auroit bien des réflexions à faire sur cette lettre, mais il y a peu de gens qui ne les aient faites, qui n'aient

glosé

glosé sur un nom que l'Eglise Gallicane refuse aux Papes, & que le Maréchal lui donne sans aucun détour, & qui enfin n'ayent remarqué le faux de cet endroit où il dit : que si c'est le plus fort qui décide de la Religion, de l'Honneur, & de la Justice, on peut devenir Turc ou Hérétique, si ces Puissances entrent les plus fortes en Italie : ne diroit-on pas, que M. de Tessé s'imagine que le Pape va se faire Lutherien, ou Calviniste, s'il est obligé de reconnoître le Roi Charles, pour éviter les ravages que les Troupes Allemandes sont à portée de faire dans l'Etat Ecclesiastique ?

Au reste quoi que l'accommodement soit retardé cela ne fait encore nulle peine aux Impériaux, parce qu'en attendant la conclusion de cette affaire ils jouissent de bons quartiers d'hiver, & augmentent leurs Contributions pour mieux faire subsister leurs Troupes.

Re-



# NOUVELLES DE TURQUIE, DE HON- GRIE, D'ALLEMA- GNE, ET DE SUIS- SE.

I. **L**Es dernières lettres qu'on a reçu de Constantinople, portent qu'il y a eu un incendie, qui a consumé plus de deux mille maisons; que le Kan des Tartares a été déposé; que le Divan a mis à sa place le nommé Denleck, qui avoit été relegué à Rhodes, & depuis à Chio; que la Fille unique du Grand Seigneur étoit morte; que le Capitain Bacha étoit rentré dans le Port avec sa Flote, sans avoir fait aucune expédition, ayant seulement donné satisfaction à quelques Marchands François qui avoient reçu quelques avanies à Chio; & que la Cour Ottomane demeurait ferme dans le dessein d'entretenir la Paix avec tous les Princes Chrétiens.

II. La Diète que le Prince Ragozzi avoit convoquée à Cassovie s'est séparée, sans avoir pris aucune résolution,

tion, à cause que les Hongrois ne sont pas contents du procédé de ce Prince, & du Comte Berezzini, ce qui fait espérer à la Cour Impériale, qu'une partie prendra le parti d'un accommodement. Le Prince Ragozzien convoquant cette Diète avoit invité la Noblesse Hongroise de s'y rendre; il avoit offert des Passeports aux Députés, que les Villes soumises à l'Empereur, voudroient y envoyer; en même tems il avoit fait publier des Lettres Circulaires pour expliquer ses intentions. Mais cette nouvelle tentative ne lui réussit pas mieux que les précédentes: car non seulement les Hongrois fidèles à Sa Majesté Impériale ne firent aucune attention à ses offres, mais la plupart des Mécontents marquèrent peu de disposition à concourir à ses desseins. On a dit depuis que ce Prince & le Comte Berezzini voyant l'inclination des Peuples à finir la guerre, ont témoigné avoir dessein d'accepter l'Armistice, offert par Sa Majesté Impériale, afin de travailler en suite à un accommodement. Cela est conforme aux Lettres Circulaires, dont nous venons de faire mention, car elles contenoient ceci en substance:



*Extrait des Lettres Circulaires du  
Prince Ragozzi.*

„ **Q**ue ne s'étant mis à la tête des  
 „ Conféderez, que pour main-  
 „ tenir la liberté de la Nation,  
 „ & tâcher de procurer le rétablisse-  
 „ ment des Loix violées, il n'avoit  
 „ épargné ni ses Biens, ni sa Vie,  
 „ pour parvenir à ce bien si généra-  
 „ lement souhaité pour l'avantage de  
 „ tous les Ordres du Royaume : qu'il  
 „ y a long-tems qu'on en seroit venu  
 „ à bout, si chacun avoit secondé ses  
 „ bonnes intentions; mais que la ti-  
 „ midité des uns, & la mauvaise in-  
 „ clination des autres, ayant sou-  
 „ vent porté obstacle aux mesures pri-  
 „ ses par les Bien-intentionnez,  
 „ avoient prolongé la Guerre, & for-  
 „ tifié l'espérance des Ennemis de la  
 „ Nation Hongroise : Qu'il apren-  
 „ noit, que ces mêmes Ennemis tâ-  
 „ choient par toutes sortes de  
 „ moyens, de le rendre odieux, sous  
 „ prétexte qu'il n'avoit en vûe que ses  
 „ propres intérêts, & qu'il éludoit  
 „ tous les accommodemens proposez  
 „ par la Cour de Vienne, au grand  
 „ préjudice du Royaume : Que cela  
 „ l'o-

„ l'obligeoit de déclarer à la face de  
 „ toute la Terre, qu'il n'avoit jamais  
 „ eu d'autres intentions, que de pro-  
 „ curer le bien & l'avantage de la No-  
 „ bleffe & de toute la Nation Hon-  
 „ groise; & qu'il étoit même prêt à  
 „ sacrifier ses intérêts particuliers, en  
 „ acceptant la Paix proposée par la  
 „ Cour Impériale, si cette Paix con-  
 „ venoit au bien général de la Patrie :  
 „ Que pour cet effet, il avoit convo-  
 „ qué une Assemblée générale à Cas-  
 „ sovie, où toutes les Comtez & Vil-  
 „ les enverront des Députés, qui au-  
 „ ront une entière liberté de déclarer  
 „ leurs sentimens; donnant en son  
 „ particulier sa parole de Prince &  
 „ d'Homme d'honneur, qu'il fera le  
 „ premier à se soumettre aux Résolu-  
 „ tions qu'on y prendra à la pluralité  
 „ des voix, quand même il s'agiroit  
 „ de sacrifier son bien & même sa vie,  
 „ pour le bien & l'avantage général  
 „ du Royaume, &c.

Je dois ajoûter à ce qu'on vient de  
 dire, que pendant quelque tems on a  
 parlé fort positivement à Vienne, d'une  
 suspension d'armes pour trois mois  
 avec les Mécontents, afin de s'assem-  
 bler pour traiter de la Paix, mais  
 G 2 qu'on



qu'on n'en parle plus d'une manière si positive. On a reçu avis au contraire que leurs Chefs avec les principaux de leurs adhérens ont tenu une Assemblée, dans laquelle ils ont résolu de faire une levée générale dans toute la Hongrie, afin de mettre une Armée très nombreuse en Campagne le Printemps prochain. On dit outre cela que le Prince Ragozzi travaille avec beaucoup d'application, à assembler des forces considérables pour reprendre les Villes des Montagnes. Mais on mande en même tems de la Cour Impériale, que comme plusieurs Grands continuent à passer de jour en jour du côté de l'Empereur, & que comme même on apprend de Presbourg, qu'on y est convenu avec les Etats d'un Armistice pour six semaines, on espère de renverser par là tous les desseins des Chefs des Mécontents.

On reçut le mois dernier de Transilvanie la répartition suivante des quartiers d'hiver pour les Troupes Impériales qui sont dans cette Principauté.

Rt-

*Répartition des quartiers des Troupes de l'Empereur en Transilvanie.*

Le Commandant Général Baron de Krickbaum à Hermanstat ;

Le Général Montecuculi à Claufenbourg, avec quatre cens Allemans, cent Rasciens à cheval, & le Régiment de Lesselholz ;

Le Général Graven à Bistriza, avec les Régimens Cuirassiers de Montecuculi & Gronsfield, & un Bataillon de Virmont ;

Le Régiment du Prince de Darmstat, Cuirassiers, à Zasreghen ;

Le Régiment de Rabutin, Dragons à Scesbourg, avec le Colonel Aston ;

Le Général Faber à Vasarhel, avec le Régiment de Cusani, les Provisions, & les Voitures ;

Un Lieutenant avec trente Chevaux à Rannada ;

Un Capitaine Rascien à Ballusfalba, avec cent soixante hommes ;

Un Lieutenant Colonel Rascien à Zasvaros, avec les Troupes de sa Nation, cent Cavaliers Allemans & cent cinquante Fantassins.

La Cour Impériale est occupée à

G 3

dé-



délibérer sur le choix d'un Seigneur, pour être établi Gouverneur de cette Principauté : car comme elle veut ménager les esprits de la Nation, & observer les conditions que le défunt Empereur avoit accordées aux Transilvains, suivant lesquelles leur Gouverneur doit être de la Religion Protestante, elle est un peu embarrassée sur ce choix, à cause que la plus considérable Noblesse s'est retirée auprès du Prince Ragozzi. Il y a bien à Vienne deux Grands de Transilvanie, qui sont Protestans, savoir, le Prince Abaffy, mais on dit qu'on n'a point dessein de le nommer, & le Comte Bethlem, Chancelier de cette Principauté, mais ce Comte est encore en arrêt au sujet d'un Projet de Paix qu'il fit, il y a quelque tems, & qui fut intercepté.

Les dernières lettres de Hongrie portent, que les deux Comtez d'Arver & Lipskan, se sont soumises à Sa Majesté Impériale; que le Général Heister avoit fait occuper les principaux postes, savoir, Rosenberg, S. Nicolas, & Radok, & que cela serviroit beaucoup à faciliter la conservation des Villes des Montagnes, & à incommoder les Mécontents.

II.

II. Suivant la Liste des Mortuaires & Baptistères de l'année dernière, il mourut à Vienne & aux Fauxbourgs de cette Ville trois mille, trois cens soixante & dix-huit personnes, savoir, mille sept cens cinquante enfans, & mille six cens vingt-huit autres personnes; il y nâquit quatre mille cent quatre-vingts-dix-sept enfans. Entre les morts, il y eut une femme âgée de cent neuf ans, & une autre de cent; deux hommes de cent trois ans, & un de quatre-vingts-dix-neuf.

Les Députés Protestans de Silesie qui sont à la Cour Impériale, ont pris avec beaucoup de surprise, la demande du Chancelier de Bohême, qui prétend qu'on avance cent mille Florins, pour chacune des six Eglises Lutheriennes, qu'on doit bâtir dans la Haute Silesie. Mais on leur a représenté, que la Ville de Hirschberg a promis, il y a quelques années, de donner une pareille somme à l'Empereur, pour avoir la permission de bâtir une Eglise Protestante, & que les Principautés & Seigneuries ne doivent pas se plaindre de cette demande dans un tems, où les Finances de Sa Majesté Impériale sont épuisées par la guerre, d'autant plus qu'on offre de

G 4

leur



leur assigner les Droits & Accises du-  
dit Pais pour leur sureté.

Pour ce qui regarde les Réformez  
du même Pais, on mande de Ratis-  
bonne, que l'Envoyé du Roi de Prus-  
se avoit fondé les Ministres Proteſ-  
tans, pour voir si on pourroit obtenir de  
l'Empereur ce qu'ils demandent; que  
les uns avoient paru disposez à s'inte-  
resser en leur faveur, & que les autres  
avoient pris l'affaire en considération,  
pour en faire rapport à leurs Souverains.  
On mande de la même Ville, que  
l'Envoyé de l'Electeur Palatin a fait  
présent à tous les Ministres qui sont à  
la Diète d'un portrait de Son Altesse  
Electoral, enrichi de Diamans, en  
reconnoissance de leurs bons offices  
dans l'affaire du Haut Palatinat.

On a pris par les lettres de Gratz  
en Stirie, qu'on y trancha la tête le  
mois dernier au Comte de Saurau,  
pour avoir assassiné le Comte de Sta-  
remberg, il y a quelques mois.

On apprend de Hannover que le  
Comte de Plate, Premier Ministre de  
Son Altesse Electoral, décéda le 24.  
Decembre dernier, dans sa Seigneurie  
de Linden, âgé de soixante dix-huit  
ans. Il est extrêmement regretté pour  
son mérite, & sa grande capacité, de  
même

même que pour les importans services  
qu'il a rendus, depuis cinquante ans à  
la Sérénissime Maison Electoral.

III. Le Roi de Prusse a été indispo-  
sé, mais il est entièrement rétabli.

Le Comte de Koningseck, Cha-  
noine de la Cathédrale de Cologne,  
reçut le mois passé ordre de la Cour  
Impériale, d'assister aux Conférences  
qui se tenoient dans cette Ville, pour  
terminer les différens qu'elle avoit  
avec Sa Majesté Prussienne. Ces  
différens furent enfin terminez à l'a-  
miable le 16. du même mois, à ces  
conditions.

*Articles de l'accommodement entre le Roi  
de Prusse & le Magistrat de Cologne.*

I. **Q**ue le Magistrat de la Ville de  
Cologne, enverra un Sin-  
dic, & un des principaux  
Conseillers au Roi de Prusse, pour  
l'assurer, que la Magistrature n'a eu  
aucune part à l'insulte faite par les  
Etudiens, à la maison du Resident de  
Sa Majesté, & pour la prier de redon-  
ner sa bienveillance à la Ville :

II. Que ces Députés seront bien  
reçus de Sa Majesté Prussienne, &  
admis à lui baiser la main :

G 5

III.



III. Que le Magistrat fera reparer aux dépens de la Ville, les dommages causez à la maison dudit Resident, & qu'il châtiara les Auteurs, suivant qu'ils le méritent, lors qu'on les aura pris :

IV. Que Sa Majesté Prussienne ordonnera à son Resident, de se desister presentement de faire l'exercice de sa Religion dans sa maison, en égard qu'il peut se servir à present de l'Eglise Réformée, accordée pour la Garnison, tant que la guerre durera : mais que Sa Majesté se réserve pourtant son droit entier, tel qu'il lui appartient selon le Droit des gens :

V. Que le Magistrat rendra dorenavant audit Resident, tout l'honneur qui est dû à son caractère, & que l'on rend aux autres Residents.

Cet accommodement doit être ratifiée dans deux mois par Sa Majesté Prussienne. Il fut d'abord envoyé à la Cour de Vienne, & les Ministres de l'Electeur Palatin & de l'Evêque de Munster, qui s'étoient employez dans cette affaire en qualité de Médiateurs ; furent régalés splendidement le 20. par le Magistrat.

Le même jour 20. du mois passé, on publia à Berlin dans toutes les Eglises

ses, que le Roi avoit résolu de réunir les cinq Corps des Magistrats de ladite Ville en un seul Corps, afin que la Justice pût être rendue avec moins de peine, & plus de promptitude. Cette réunion s'exécuta le 21. sur les onze heures du matin à l'Hôtel de Ville, avec les Cérémonies convenables, & l'on sonna trois fois les Cloches. M. de Dankelman prononça un beau Discours, pour faire voir les motifs & les raisons, qui ont porté Sa Majesté Prussienne à faire ce changement. M. d'Ilgén, Conseiller Privé, lut la Patente Royale, & tout se passa avec beaucoup d'ordre, & à la satisfaction générale des Habitans.

On assure que le Prince Royal de Prusse fera la Campagne prochaine en Flandres ; que Sa Majesté Prussienne augmentera de trois à quatre mille hommes le Corps de Troupes qui a servi la dernière Campagne en ce Païs-là ; & que le Prince d'Anhalt-Deßau pourroit bien commander ce Corps à la place du Comte de Lottum, afin d'éviter les difficultez sur le rang.

Le Général Arnheim, qui a commandé le Corps des Prussiens en Italie, est de retour depuis quelque tems à la Cour de Prusse, après avoir laissé



ses Troupes partie dans le Ferrarois, & partie dans la Romagne, où elles ont de bons quartiers. Ce Général fut reçu très-favorablement de Sa Majesté Prussienne, qui lui témoigna même que le Duc de Savoye l'avoit remerciée de lui avoir envoyé un si brave Général: on dit qu'il commandera encore en Italie.

IV. Le 18. de Janvier, le Directoire de Mayence communiqua à Ratisbonne aux trois Collèges les propositions suivantes, au sujet des Troupes qu'on doit avoir sur le Haut-Rhin la Campagne prochaine.

Propositions du Directoire de Mayence aux trois Collèges à Ratisbonne.

I. **Q**ue les Etats, qui n'ont pas fourni leur contingent pendant cette Guerre, seront invitez d'y satisfaire.

II. Qu'on donnera le terme de six semaines auxdits Etats de la part de l'Empire, pour délibérer s'ils veulent fournir les arrérages qu'ils doivent en hommes & en argene.

III. Qu'on ordonnera une voye d'exécution à l'égard de ceux qui seront en arriére.

IV.

IV. Qu'il est nécessaire de former une Armée de quatre-vingts mille hommes sur le Haut-Rhin, & d'en faire la distribution parmi les Cercles de l'Empire, ainsi qu'elle a été dressée par l'Envoyé de Mayence.

V. Qu'il est aussi nécessaire, pour avancer tant mieux les opérations de la Campagne prochaine, de transporter à Francfort une certaine quantité d'Artillerie, de Munitions de Guerre, &c.

VI. Qu'on négociera un million de Risdales pour le service de l'Armée.

Comme tous ces points sont de grande importance, les Députez doivent les communiquer à leurs Princes, avant que d'en délibérer.

Suivant le plan dressé par l'Envoyé de l'Electeur de Mayence, dont il est fait mention dans le IV. Article ci-dessus, il doit être fourni.

Par Son Altesse Electoral, deux mille hommes.

Par l'Electeur de Trèves, huit cens.

Par l'Electeur Palatin, & le Haut-Palatinat, six mille.

Par la Ville de Cologne, mille.

Par le reste de l'Electorat, trois cens.

Par le Cercle de Bohême, trois mille.

G 7

Par



Par la Haute Saxe, six mille.  
 Par l'Autriche, dix mille.  
 Par la Franconie, neuf mille.  
 Par la Suabe, dix mille.  
 Par les Pais au delà du Rhin, y  
 compris Hesse-Cassel, six mille.  
 Par la Westphalie, dix mille.  
 Par la Basse Saxe, dix mille.  
 Par le Cercle de Bavière, six mille.

Avant qu'on fit ces propositions aux  
 trois Colléges, les Etats Généraux  
 avoient écrit à la Diète de l'Empire à  
 ce sujet. Cette lettre portoit en sub-  
 stance; *Que Leurs Hautes Puissances*  
*s'étoient beaucoup promis des conclusions*  
*de la Diète de l'année dernière, mais*  
*qu'elles n'avoient pas été mieux exécutées*  
*que celles des années précédentes, puis*  
*que l'Armée de l'Empire étoit restée dans*  
*l'inaction par sa foiblesse, pendant qu'on*  
*auroit pu agir sur le Haut Rhin avec*  
*succès, & même étendre davantage les*  
*Frontières de l'Empire, l'ennemi ayant*  
*tourné ses plus grandes forces vers les*  
*Pais-Bas, l'Espagne, & le Dauphiné;*  
*Qu'il sembloit que l'Empire voulût re-*  
*jetter tout le fardeau de cette Guerre sur*  
*l'Etat des Provinces Unies, & sur les*  
*autres Alliez, quoi qu'elle n'intéresse pas*  
*moins l'Empire qu'eux, & qu'elle con-*  
*cerne également tous les Confédérés; Que*  
*cepen-*

*cependant Leurs Hautes Puissances en*  
*veulent mieux penser, & qu'elles espé-*  
*rent que les Membres, ou Etats les plus*  
*reculez, qui n'ont fourni que peu, ou*  
*rien de leurs contingens, les fourniront la*  
*Campagne prochaine, & même les aug-*  
*menteront; Que nonobstant les grands*  
*progrès faits sur l'Ennemi Commun, il*  
*ne marque pas de vouloir se mettre à la*  
*raison, & qu'au contraire il pense aux*  
*moïens de recouvrer ce qu'il a perdu;*  
*Qu'il est donc nécessaire, que du côté des*  
*Confédérés on redouble les efforts, pour*  
*conserver les avantages qu'on a, & pour*  
*les augmenter, afin de pouvoir parvenir*  
*à une bonne & sûre Paix; Que Leurs*  
*Hautes Puissances ont fait par le passé*  
*plus qu'elles n'étoient obligées de faire, &*  
*qu'elles veulent bien continuer encore à*  
*l'avenir, mais qu'il est juste qu'elles*  
*soient secondées en leurs efforts par l'Em-*  
*pire, & qu'ainsi elles recommandent*  
*instamment de régler toutes choses, en*  
*sorte que l'Armée de l'Empire paroisse,*  
*non sur du papier, mais en Campagne,*  
*& bien pourvûe de toutes les choses néces-*  
*saires.*

L'Electeur de Brunswick avoit  
 écrit une lettre à peu près semblable,  
 & on sçait que ces lettres ayant été  
 lûes, on a commencé à délibérer dans  
 la



la Diète sur les affaires de la Guerre ; on se flatte que ce sera avec plus de succès que la Campagne dernière.

V. Le froid a été grand par tout, & particulièrement en Allemagne. Depuis vingt-huit ans on n'avoit point eu de si rude Hiver. On écrit en particulier de Prague, par les lettres du 12. Janvier, que plus de cinquante personnes y étoient mortes de froid en peu de jours, & qu'on avoit trouvé à la campagne un très grand nombre de Sangliers morts, ce qui n'étoit point arrivé à cet excès de mémoire d'homme. Les lettres du Bas-Rhin font mention aussi de plusieurs Soldats & autres personnes, qui n'ayant pu résister à la rigueur du tems, ont été trouvées mortes.

VI. Le Roi Auguste arriva à Leipzig le 3. de Janvier, accompagné du Comte de Pfoung, son Grand Maréchal, & de quelques autres Ministres. M. vander Lith, Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne à la Cour du Roi de Prusse, y étoit arrivé deux jours auparavant. Ce Ministre eût le 4. une Audience particulière de ce Prince, je veux dire du Roi Auguste. On croit qu'il ne s'est rendu en Saxe de la part du Czar, son Maître, que pour de-

mander

mander quelques Papiers du défunt Général Patkul. D'autres prétendent qu'il pourroit bien y avoir là-dedans quelque mystère caché. De là vient que le Ministre de Suede, qui réside à Berlin, s'est rendu auprès du Roi Auguste, afin, dit-on, de veiller aux intérêts du Roi son Maître, & de traverser les négociations du Ministre du Czar.

Le 18. du même mois de Janvier, le Roi Auguste partit de Leipzig pour Dresde, accompagné du Prince de Furstemberg, & des autres Ministres de la Cour. Dès qu'il y fut arrivé il se tint plusieurs Conférences d'Etat dans son Cabinet, de même que chez le Prince de Furstemberg : & on mande qu'on y dispoit toutes choses pour la marche des Troupes Saxonnaises vers les lieux de leur destination.

VII. La France a commencé de faire lever des recrues en Suisse. Le nouveau Ministre de cette Couronne est attendu à Soleurre incessamment. Les Cantons Catholiques se flattent, qu'après son arrivée, il s'employera d'abord à terminer les affaires de Toggenbourg à leur avantage. Ce qui les flatte encore que cet accommodement se fera, & qu'il leur sera avan-



avantageux, c'est que l'Empereur a écrit sur cette affaire en faveur de l'Abbé de S. Gal aux Cantons de Zurich & de Berne.

Les Lettres de ce premier Canton nous apprennent que le Prince de Darmstat s'étoit avancé jusqu'à vingt mille de Rome avec un Corps de Troupes tirées du Royaume de Naples, & qu'il faisoit contribuer le Païs par où il passoit; que le Marquis de Prié avoit reçu de nouveaux ordres de la Cour de Vienne de ne point se relâcher sur les demandes qu'il a faites, & entre autres sur la reconnoissance du Roi Charles: en sorte que le Pape voyant toutes ses tentatives inutiles avoit recours à des dévotions extraordinaires: qu'il avoit fait exposer en grande Cérémonie une Image Miraculeuse de Nôtre Seigneur, commencée, à ce qu'on dit, par S. Luc, & achevée par les Anges, laquelle exposition n'avoit point été faite, depuis le Pontificat de Gregoire le Grand.

Rt-

*Réflexions sur les Nouvelles  
de Turquie, de Hongrie,  
d'Allemagne, & de Suisse.*

I. **L**E Grand Seigneur persiste toujours à vivre en Paix avec les Puissances Chrétiennes. Le Roi de France n'est guère en état de secourir les Mécontents de Hongrie; les Peuples de ce Royaume sont las de la guerre; leurs Chefs s'en apperçoivent, & semblent donner les mains à une Paix. Cependant cette Paix paroît encore bien éloignée, & peu de gens croient que l'Empereur en vienne cet hiver à un accommodement avec le Prince Ragozzi, parce que ce Prince a des prétentions qu'on n'est pas disposé de lui accorder. C'est la triste destinée de Sa Majesté Imperiale d'être occupée chez elle, tandis qu'elle pourroit profiter en Allemagne de la foiblesse d'un Ennemi, dont l'Espagne, les Païs Bas, & le Dauphiné vont occuper les principales forces. Ne seroit-ce pas de la Politique, ou plutôt ne seroit-ce pas un coup d'Etat pour l'Empereur, de sacrifier quelque chose

en



en Hongrie pour pouvoir concourir avec ses Alliez à reduire une Puissance, qui a fait trembler plus d'une fois l'Empire, & qui avant la Bataille de Hoogster se voyoit à la veille d'aller fondre sur la Capitale de l'Autriche, & de joindre ensuite avec ses forces & celles du Duc de Baviere les Armées des Mécontens. Comme S. M. I. connoit ses intérêts, il ya apparence qu'elle n'oubliera rien pour finir une guerre qui lui lie les mains, & que pour venir à ses fins, elle relâchera quelque chose de ses prétentions; c'est à quoi je m'assure, l'exortera le Prince Eugene, auquel se joindront tous les Ministres des Alliez qui sont à Vienne. Une mauvaise Paix le plus souvent est préférable à une bonne guerre.

III. Le Nonce du Pape à Cologne a traversé autant qu'il a pu l'accablement entre S. M. P. & le Magistrat de cette Ville. Mais on s'est moqué de ses mouvemens & de ses manèges. Les Ministres de l'Electeur Palatin & de l'Evêque de Munster, qui s'employoient en qualité de Médiateurs à terminer cette querelle, lui ont fait sentir, qu'ils étoient aussi bons Catholiques que lui, mais qu'il s'agissoit de rendre à un Souverain ce qui lui appar-

te-

tenoit, qu'il n'y avoit point à balancer.

Le Nonce du Pape n'a pas été le seul qui a voulu traverser cette affaire, qui dans le fond faisoit plus de tort aux Catholiques Romains, qu'à Sa Majesté Prussienne.

Comme les Catholiques zelez ont pour maxime que les Protestans ont toujours tort dans les différens qui surviennent entre les Puissances Catholiques & Protestantes, un de ces zelez a publié à ce sujet un Memoire de ce que les Ambassadeurs, les Envoyez, & les Résidens des Princes peuvent exiger selon le droit des gens, principalement en ce qui concerne l'exercice de leur Religion dans leurs Maisons. L'Auteur, après des choses assez inutiles, par rapport à son sujet, dit qu'il faut voir ce que decide là-dessus le droit des gens, c'est à dire, l'usage établi entre les Princes. Il montre que cet usage distingue les Ministres des Princes entre Ambassadeurs, Envoyez, & Résidens. Cette distinction posée, il dit que les Ambassadeurs sont considerez comme représentant la Majesté & la Dignité de leur propre Prince; qu'ils portent un Caractère représentatif; & que par une espece de fiction, comme parle Grotius, ils reçoivent



vent des honneurs qui seroient rendus à la personne de leurs Ministres. *Il n'en est pas de même des Envoyez*, ajoûte l'Auteur du Memoire, & moins encore des Residens, *ils sont les uns & autres sans Caractere representatif*. L'Auteur dit, après avoir supposé cela, qu'entre les honneurs que l'usage attribué aux Ambassadeurs, on met le libre exercice de leur Religion pour eux & pour leur suite, sans qu'ils puissent néanmoins admettre ceux du País, où ils sont; que les Envoyez, niles Residens, à les considerer comme tels, ne peuvent non plus pretendre à ce libre exercice de Religion qu'aux autres prerogatives des Ambassadeurs; que si néanmoins il leur est accordé en quelques Etats, ils ne peuvent pas s'en prevaloir dans d'autres Souverainetez. C'est, continué-t-il, *un usage particulier & non général*; ce n'est point le droit des gens. En effet la Cour de Vienne n'a jamais voulu accorder d'exercice de Religion aux Residens des Electeurs, ni aux Agens des Princes de la Confession d'Augsbourg, & en vain le demandèrent-ils en 1654. à Ferdinand III. L'Auteur, après avoir allégué cet exemple, assure, que le Baron de

Span-

Spanheim: qui étoit Resident de Brandebourg à Cologne en 1674. comme l'est maintenant M. Dieft, demanda ce que M. Dieft a demandé, & qu'il ne l'obtint pas: d'où il conclut que les Magistrats de Cologne sont dans une possession, (qu'ils sont en droit de maintenir,) de ne permettre dans les maisons des Envoyez, d'autres exercices de la Religion que la Catholique.

Mais, dira-t-on, c'est toujours l'Auteur du Mémoire qui parle, le Roi de Prusse a obtenu à Vienne ce qu'il a voulu pour son Resident. Il faut répondre que c'est une grace particulière, & une reconnoissance de l'Empereur envers cet Electeur. On dira, peut-être encore, que cet Electeur pour se vanger du refus du Magistrat de Cologne, le portera à priver ses sujets Catholiques de Cleves, d'Aiberstad, & de tous ses Etats de l'exercice de leur Religion. L'Auteur répond, que quand dans l'appréhension d'un si grand mal le Magistrat de Cologne jugeroit à propos de se relâcher, ce ne seroit pas néanmoins pour se conformer au droit des gens. Je n'ai rien à dire en gros sur ce Memoire, si ce n'est que si les raisons que celui qui en est l'Auteur

al-



allégué sont bonnes pour le Magistrat de Cologne, elles le doivent être aussi pour les Magistrats de Hambourg & de Genève, qui permettent aux Résidens des Princes Catholiques l'exercice de leur Religion. Mais dans le fonds l'Auteur bat contre un Phantôme. Il ne s'agissoit pas proprement si Mrs. de Cologne devoient permettre, ou non, au Résident du Roi de Prusse l'exercice de la Religion Protestante dans sa Maison, ils le permettoient, il nes'agissoit que de la satisfaction qu'on devoit faire à Sa Majesté Prussienne pour l'insulte faite à ce Résident. L'Auteur du Mémoire à beau dire qu'un Résident n'a nul Caractère représentatif, qu'il le demande à la Cour de France. Lors que le Résident de cette Couronne à Genève se plaignit que le Peuple l'avoit insulté, dans une occasion semblable à celle dont il s'agit, Sa Majesté Très Chrétienne se crut fort bien insultée, elle demanda satisfaction, & elle l'obtint. Le Roi de Prusse a aussi obtenu celle qu'il demandoit, & l'on voit bien que ce Prince aime la Paix, puis qu'il a bien voulu, pour finir ce différend à l'amiable, renoncer pour un tems à un Droit qu'on ne peut disputer raison

nablement à aucun Souverain. Aussi convient-on par préliminaire, que ce Droit ne lui seroit point disputé, mais qu'il seroit seulement suspendu pendant le tems qu'il y auroit dans la Ville une Eglise Reformée pour la Garnison. Cela n'a pas été du goût du Nonce du Pape, qui a présenté un Mémoire au Magistrat par lequel il proteste contre l'accommodement.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. **A**vant la fin de l'année dernière, il parut un Edit du Roi Très-Chrétien, que nous ne pûmes pas insérer, à cause de l'abondance des Nouvelles. Nous allons insérer aujourd'hui, il sera nouveau pour ceux qui ne l'ont point vu.

*Edit de Sa Majesté Très-Chrétienne, en faveur de ceux qui voudront s'affranchir de la Capitation.*

**L'**Incertitude où nous sommes du tems auquel il plaira à Dieu de rendre le repos à nos Peuples, & de nous mettre

*Tom. XLVI.*

*H*

*par*



par une bonne & solide Paix en état de faire cesser le recouvrement de la Capitation Générale, ainsi que nous nous y sommes engagé par la Déclaration, en vertu de laquelle nous en avons fait l'établissement, ne nous laissant aucun lieu de douter qu'une partie de nos Sujets, ne profite avec plaisir des moyens que nous leur offrons des'en procurer l'exemption; nous avons résolu pour cet effet de créer de nouvelles Rentes, lesquelles dispenseront pendant leur vie du paiement de la Capitation, les particuliers qui se trouveront en état d'en lever en principal pour six fois le montant de leur Taxe de la présente année; Nous nous sommes déterminés avec d'autant moins de peine à prendre ce parti, qu'entre tous les divers moyens que nous avons mis en usage, depuis le commencement de la guerre, pour nous aider à la soutenir, aucun ne nous a paru moins à charge à nos Sujets, que la création que nous avons fait de différentes espèces de Rentes, qui nous ont procuré des secours considérables; aussi avons nous eu une très grande attention dans les tems les plus difficiles à répondre, par la régularité des payemens à la confiance que nos Sujets nous ont témoignée, & nous n'oublierons rien pour nous la conserver dans la suite, par l'exacritude avec laquelle nous promettons de les continuer.

Nous n'avons d'ailleurs rien omis de ce

ce qui peut faciliter l'acquisition, & allurer le paiement de celles desdites Rentes présentement créées, qui seront levées dans les Provinces de notre Royaume, & nous leur avons attribué sans nulle exception, tous les avantages attachez aux Rentes ci devant créées sur l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, en sorte que nous croyons dès à présent destiner aux dépenses les plus urgentes de notre Etat, les secours que le zèle & l'affection de nos Sujets, nous donnent lieu d'attendre de cette création. A CES CAUSES & autres à ce nous mouvans; de notre certaine science, pleine puissance, & Autorité Royale, nous avons par notre présent Edit perpétuel & irrévocable; créé & aliéné, créons & aliémons cinq cens mille livres actuelles & effectives de Rentes au Denier vingt, à les avoir & prendre par les Acquéreurs; savoir, par les Bourgeois & Habitans de notre bonne Ville de Paris sur nos Aides & Gabelles, par les Habitans des Païs d'Electiions & autres sur les Deniers provenant de nos Recettes générales des Finances; & par ceux des Païs d'Etats sur le Don gratuit qui nous est accordé par lesdits Etats; laissant néanmoins la liberté ausdits Acquéreurs de prendre si bon leur semble, par préférence celles sur nos Aides & Gabelles; tous lesquels revenus nous avons déclaré, & déclarons spécialement, & par privilège



affectez, obligez, & hipotequez au  
 payement & continuation desdites Ren-  
 tes. Voulons que sur les Quittances du  
 Garde de nôtre Tresor Royal, il soit ex-  
 pedié au profit des Acquireurs desdites  
 Rentes, par les Prevôts des Marchands &  
 Echevins de nôtre bonne Ville de Paris,  
 des Contrâcts de constitution de celles  
 assignées sur nos Aides & Gabelles, dont  
 chaque partie sera de cinquante livres &  
 au dessus; & qu'à l'égard de celles dont  
 chaque partie sera au dessous de cinquante  
 livres, les Quittances qui en seront expé-  
 diées par le Garde de nôtre Tresor Royal,  
 tiennent lieu aux Acquireurs de Contrâcts  
 de constitution, pourvu qu'elles soient  
 enregistrées au Bureau des Finances de Pa-  
 ris, & que le fonds pour le payement des  
 arrerages desdites Rentes, soit remis par  
 l'Adjudicataire de nos Fermes à ceux des  
 Payeurs des Rentes de l'Hôtel de Ville de  
 Paris, qui seront par nous commis à cet  
 effet sur leurs Quittances comptables;  
 lesquels Payeurs seront tenus d'en comp-  
 ter par un seul & même compte, avec les  
 autres Deniers de leur manient. Vou-  
 lons pareillement que sur les Quittances  
 du Garde de nôtre Tresor Royal, il soit  
 passé au profit des Acquireurs desdites  
 Rentes, par les Prevôts des Marchands,  
 Maires, Echevins, Jurats, Consuls, &  
 Capitouls des principales Villes des Pro-  
 vinces, des Contrâcts de Constitution de  
 celles

celles assignées sur les Recettes générales  
 de nos Finances, & sur le Don gratuit des  
 Païs d'Etat, dont chaque partie sera de  
 cinquante livres & au dessus; Qu'à l'é-  
 gard de celles qui seront au dessous de cin-  
 quante livres, les Quittances qui en se-  
 ront expediées par le Garde de nôtre Tre-  
 sor Royal tiennent lieu aux Acquireurs de  
 Contrâcts de Constitution, après néan-  
 moins qu'elles auront été enregistrées au  
 Bureau des Finances de la Généralité où  
 ils seront domiciliez, & que le fonds pour  
 le payement des arrerages desdites Rentes  
 soit remis de 6. en 6. mois, par préférence,  
 à la partie de nôtre Tresor Royal par les  
 Receveurs Généraux des Finances, ou par  
 les Tresoriers Généraux des Etats aux Re-  
 ceveurs des Deniers communs des Villes  
 principales des Provinces, ou Généralité  
 de nôtre Royaume sur leurs simples  
 Quittances visées des Maires & Echevins,  
 ou autres Officiers Municipaux, suivant  
 l'état de distribution & de repartition qui  
 en sera par nous arrêté; sur lesquelles  
 Quittances la dépense en sera passée & al-  
 louée dans les états & Comptes desdits  
 Receveurs, ou Tresoriers Généraux par  
 tout où il appartiendra. Ne seront les  
 Contrâcts de Constitution desdites Rentes  
 sujets à aucun Contrôle, ni Droits d'ins-  
 nuation; & seront passez dans nôtre bon-  
 ne Ville de Paris par les Notaires qui se-  
 ront choisis par les Acquireurs, & dans



le reste de notre Royaume par ceux qui seront choisis par les Prévôts des Marchands, Maires, & Echevins des Villes; auxquels Notaires il sera par nous pourvû d'un salaire raisonnable. Voulons que les Quittances du Garde de notre Tresor Royal, qui tiennent lieu aux Acquerieurs de Contrâcts de Constitution soient enregistrées sans fraix aux Bureaux des Finances à la diligence de nos Procureurs esdits Bureaux, & que sur lesdits Contrâcts, où Quittances de Finance, les Acquerieurs jouissent desdites Rentes comme de leur propre chose, vrai & loyal acquêt, ensemble leurs Successeurs, & ayant cause, pleinement & paisiblement, & qu'ils soient payez des arrerages d'icelles sur leurs simples Quittances par demie année à Bureau ouvert, en deux payemens par chacun an; à la charge par eux de nous payer pour le principal desdites Constitutions les sommes pour lesquelles ils seront employez dans les états qui seront arrêtez en notre Conseil, à raison de six années de leur Capitation, y compris les deux sols pour livre sur le pied de celle de la presente année 1708. Au moyen de quoi Voulons qu'ils soient exempts pendant leur vie de la Capitation, sans qu'ils puissent y être assujettis pour quelque cause, & sous quelque prétexte que ce puisse être.

Permettons aux Ecclesiastiques, & à tous

tous ceux de nos Sujets qui ne seront point compris dans les états arrêtez en notre Conseil, qui voudront se procurer un tel affranchissement de la Capitation, d'acquiescer lesdites Rentes, à la charge de nous payer pour le principal des Constitutions qui en seront faites à leur profit six fois le montant de leur Capitation, y compris les deux sols pour livre de la presente année, suivant l'original de la Quittance qui sera par eux représenté de la somme par eux payée pour ladite Capitation. Attribuer aux Rentes créées par le present Edit mêmes & semblables privilèges sans exception que ceux attribuez aux Rentes ci-devant créées sur l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris; & en conséquence Voulons, que les Acquerieurs jouissent des arrerages de la demie année courante, dans laquelle ils auront fait lesdites Constitutions, sans que les Ecclesiastiques & autres gens de main morte, sujets aux droits d'amortissement, soient tenus de nous payer aucun amortissement pour raison desdites acquisitions. Dispensons les Receveurs des Deniers communs des Villes principales des Provinces de rendre compte des fonds qui leur auront été remis, pour le paiement des arrerages des Rentes assignées sous leurs Recettes générales, ou sur le Don gratuit, ailleurs que par devant les Prévôts des Marchands, Maires, Echevins, Jurats, Consuls & Capitouls



desdites Villes, lesquels Comptes seront vifés par les Intendants, chacun dans l'étendue de son département. Seront tenus lesdits Receveurs de rapporter pour la première fois seulement copies collationnées des Contrâcts, ou Quittances de Finances qui ont été expédiés au profit des Acquéreurs desdites Rentes. Voulons que sur le prix des abonnemens faits, ou à faire par les Païs d'Etats pour la Capitation, & sur les sommes auxquelles cette imposition a été fixée dans les autres Provinces, ou Généralitez de nôtre Royaume, il soit tenu compte aux Etats, & aux Receveurs Généraux de nos Finances des quoties des particuliers, qui au moyen de l'affranchissement qu'ils auront acquis en vertu du présent Edit, seront dispensés d'y contribuer. Ne pourront les Rentes créées par le présent Edit être retranchées, ni réduites pour quelque cause, ou occasion que ce puisse être, ni les Acquéreurs, leurs Successeurs, ou ayans cause, déposséder; sinon en leur remboursant en un seul & actuel payement des sommes portées par leurs Contrâcts, ou Quittances de Finance, ensemble des arriérages qui en seront alors dûs & échûs, fraix & loyaux couts. Donné à Versailles l'an de grace 1708. & de nôtre Règne le 66. Signé LOUIS. Et plus bas par le Roi, PHELIPEAUX.

Le Conseil des Finances, & le Contrôleur

trôleur Général travaillent sans relâche à trouver les fonds nécessaires pour le Campagne prochaine, & on compte de les fournir à tems, nonobstant la rareté extraordinaire de l'argent. On passa le mois dernier au Conseil une nouvelle affaire, qui à ce qu'on publie, produira six Millions dans les Coffres de Sa Majesté Très-Chrétienne: c'est l'augmentation des Peages qui se payent actuellement dans tout le Royaume, à quoi l'on a joint d'autres anciens Peages, qui s'étoient anéantis par succession de tems. On parle d'une Compagnie de Traitans, qui offre de retirer tous les Billets de Monnoye, & de décharger le Roi Très-Chrétien du payement des intérêts, à quoi ce Monarque s'est engagé, moyennant certaines conditions, on dit que c'est à dix pour cent de perte, & qu'on établira pour cela une Banque.

II. Le Comte de la Mothe arriva à la Cour le 7. du mois passé, & il fut reçu favorablement de Sa Majesté Très-Chrétienne: cependant quelques jours après il eut ordre de se retirer. Quelque chose qu'on ait publié sur la disgrâce de ce Comte, il paroît qu'on est bien aisé qu'il ait conservé sa noblesse.

H 5

breuse



breuse Garnison, dont la perte auroit été tres sensible dans la situation où sont les affaires. Ses Amis alléguent en sa faveur, que le Duc de Vendôme en le quittant, lui avoit recommandé sur toutes choses de conserver ses Troupes; qu'il n'avoit pu prévoir la gélée qui survint quelques jours après qu'il eut Capitulé pour sortir de Gand; & que voyant la saison si favorable pour les Assiegeans, & la Bourgeoisie prête à se mutiner, il n'avoit pas hésité de battre la Chamade pour sauver treize mille hommes.

A peu près dans le tems que le Comte de la Mothe arriva à la Cour de France, M. de Belle-Fontaine arriva à Toulon pour presser l'Armement de quelques Vaisseaux de guerre qu'on y équipe, & qui seront commandez par l'Amiral d'Etrées. Cette Escadre doit être prête pour la fin de ce mois. on croit qu'elle est destinée pour l'Espagne. On prepare dans le même Port un Convoi de cent cinquante Barques chargées de provisions pour le Roussillon.

Toutes les Milices de Provence & de Languedoc marchent vers le Dauphiné, d'où l'on écrit, qu'il ne se trouve presque plus dans vingt-deux

Com-

Communautez sur les confins de la Morienne que des especes de cuivre, & que les Habitans s'y trouvent réduits à la dernière misere. La Ville & le Territoire de Lion ont été taxez à seize mille sacs d'avoine pour les Magazins de la Flandre.

On a publié depuis quelques tems que le Roi Très- Chrétien a ordonné aux Provinces de son Royaume de fournir deux cens Compagnies, pour en former quinze ou vingt Regimens qu'on employera à la garde des Places Frontières, afin de faire servir les Vieilles Troupes qui y sont. On parle de lever quarante mille hommes de Recrues, & on ajoute que les François auront en Flandres au mois de Mars deux cens cinquante Bataillons, & quarante mille Chevaux. Quoi qu'il en soit, on fait de grands preparatifs pour la Campagne prochaine, les levées se pressent, & plusieurs personnes, entre autres les Fils des Financiers offrent de lever des Compagnies, & même des Regimens; tout cela fera nombre.

III. Il y a quelque tems que M. l'Archevêque de Cambrai si connu par tant de beaux endroits, publia un Mandement qui ordonnoit des Prières

H 6

pour



180 *Mercuré Historique* &  
pour la Paix : on sera bien aisé de lire  
cette Pièce.

Mandement de l'Archevêque de  
Cambrai.

**S** Ille Monde n'avoit jamais veu la Guerre  
allumée entre les Nations Voisines, il  
auroit peine à croire que les hommes pussent  
s'armer les uns contre les autres, eux qui  
sont accablés de leurs misères & de leur  
mortalité ; ils augmentent avec industrie  
les playes de la Nature, & inventent de  
nouvelles morts ; ils n'ont que quelques mo-  
mens à vivre, & ils ne peuvent se résoudre  
à laisser couler en Paix ces tristes momens ;  
ils ont devant eux des Regions immenses,  
qui n'ont point trouvé des possesseurs, &  
ils s'entredechirent pour un coin de terre.  
Ravager, repandre du sang détruire l'hu-  
manité, c'est ce que l'on appelle l'Art des  
Grands Hommes ; mais les guerres, ne  
sont, dit Saint Augustin, que des spectacles  
où le Demon se joue cruellement du Genre  
humain : *Ludit Demonium* ; les Princes  
les plus justes sont réduits à prendre les ar-  
mes, malheur d'autant plus déplorable  
qu'il est devenu nécessaire ; Dieu même  
fait entrer les poisons les plus mortels dans  
les compositions des remèdes les plus salu-  
taires : quelle doit être l'extrémité de nos  
maux, puis que nous avons besoin d'un  
si grand remède. Une longue Paix, dit  
S. Cy-

*Politique. Février 1709. 181*  
S. Cyprien, corrompt la Discipline que  
Dieu avoit donnée aux Hommes. Il faut  
qu'un châtimement celeste vienne reveiller  
notre foi comme abattuë & endormie.  
Dieu punit les peuples les uns par les au-  
tres parce que tous ont péché. Il frappa  
ces grands coups qui ébranlent toute la ter-  
re, dit S. Augustin, pour dompter l'or-  
gueil des méchans, & pour exercer la pa-  
tience des bons. Il y a déjà huit années,  
Mes très chers Frères que sa main est éle-  
vée, & on ne la reconnoit pas. Les pé-  
cheurs sont abattus sans être convertis,  
jamais on ne vit tant de faste, & tant de  
moleste, tant de bassesse pour l'intérêt, &  
tant de hauteur contre les vertus. Le luxe  
ne vit que d'intrigues, l'état violent où  
chacun se jette sappe les fondemens de toute  
probité, & corrompt le fond des Nations  
entières, l'humilité est foulée aux pieds,  
la simplicité Chrétienne est tournée en déri-  
sion, l'autorité de l'Eglise n'est plus qu'un  
grand nom : seroit-ce que nous aprocherions  
du dernier terme, où la charité sera re-  
froïdie, l'iniquité abondante, où le Fils  
de l'Homme trouvera à peine de la Foi sur  
la Terre ? Ne cherchons pas ailleurs qu'en  
nous même la source de nos maux, nos pé-  
chez sont nos plus grands ennemis, ils nous  
attirent tous les autres ; nous combattons  
contre les uns, & loin de vaincre ceux-ci,  
nous nous livrons lâchement à eux : nous ne  
pouvons calmer la tempête qui agite les Na-  
tions



*tions Chrétiennes, qu'en apaisant la juste colere de Dieu. Il aime à être desarmé par des cœurs contrits & humiliez, & après s'être irrité, il se resouviend de ses anciennes Misericordes. Demandons lui, Mestres chers Freres, non la destruction de nos Ennemis, qui ne cessent point d'être nos Freres, mais nôtre réunion avec eux par une bonne Paix, non pour flatter nos passions, pour nous attacher aux douceurs trompeuses de nôtre Pelerinage, & pour nous faire oublier nôtre véritable Patrie, mais au contraire afin que nous soyons plus libres, plus tranquilles, plus recueillis, & plus propres pour le Royaume de Dieu, afin qu'il nous procure, selon ses desseins un repos qui console l'Eglise aussi bien que les Peuples, & qui soit sur la Terre une image du repos Celeste.*

Je dirai à l'occasion de ce Mandement, qu'on fait courir en France des Articles de Paix, mais ce sont des Articles sans fondement, & qui ne tendent qu'à encourager les Peuples à supporter leur misere.

IV. Quoi qu'on regarde en France la Conquête de Lille comme très avantageuse aux Alliez, on ne laisse pas d'y dire qu'elle leur coute si cher qu'ils feroient fort fachez d'en faire de semblables à ce prix les Campagnes suivantes.

vantes : on n'a qu'à lire cette petite Pièce.

Madrigal au Prince Eugene & au Duc de Marlborough, sur la prise de Lille.

**V**ous avez fait sans doute une illustre conquête,  
Et parmi les Heros vous aurez le haut rang;  
Regardez les Lauriers, qui couvrent  
votre tête,  
Tout fumans du carnage, & dégoutans  
du sang  
Que Boufflers a versé du haut de ses murailles..  
Que d'Anglois ! de Germains immolez  
au trepas !  
Lille à ses Conquerans ravit plus de Soldats,  
Que quatre fameuses Batailles.  
Sa prise a converti vos Palmes en Cipres;  
Que l'allegresse donc fasse place aux regrets :  
Un funeste appareil convient à vôtre gloire,  
Il seroit mal voyant tant d'hommes déconfits,  
D'entonner des airs de Victoire,  
Lors qu'il vous faut chanter tant de De  
Profundis.



V. L'Académie Française donnera le 25. du mois d'Août prochain, Fête de S. Louis, les prix d'Eloquence & de Poësie. Le sujet du premier sera : *Que rien ne rend l'homme véritablement Grand que la crainte de Dieu.* L'autre aura pour sujet : *Que le Roi au milieu du tumulte des armes fait toujours fleurir les Lettres & les Arts, par la protection qu'il ne cesse de leur donner.*

VI. Le 20. du mois de Janvier M. Antoine Mocenigo, Ambassadeur de la République de Venise, fit son Entrée publique à Paris, avec les cérémonies accoutumées. Il étoit accompagné du Maréchal de Chamilli, & du Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs, & il fut complimenté en son Hôtel, de la part du Roi Très-Chrétien & des Princes, à l'ordinaire. Le 22. il eut Audience publique du Monarque. Le Prince Charles de Lorraine, & le Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs, allerent le prendre en son Hôtel, & le conduisirent dans les Carrosses de Sa Majesté Très-Chrétienne & de la Duchesse de Bourgogne à Versailles. Il trouva à son passage dans l'Avant-Cour du Château, les Compagnies des Gardes Françaises & Suisses

ses en haye & sous les armes, les Tambours appellans : dans la Cour les Gardes de la Porte, & ceux de la Prevôté aussi en haye & sous les armes, à leurs postes ordinaires : & sur l'Escalier les Cent Suisses en habit de cérémonie, la Hallebarde à la main. Il fut reçu à la porte de la Salle des Gardes, en dedans de la Salle par le Duc de Noailles, Capitaine des Gardes du Corps, les Gardes étant en haye & sous les armes. Ce Ministre eut ensuite Audience de M. le Dauphin, du Duc & de la Duchesse de Bourgogne, du Duc de Bretagne, du Duc de Berry, de Monsieur & de Madame la Duchesse d'Orléans. L'Ambassadeur étoit vêtu, selon la coutume, de la robe de Sénateur à toutes ces Audiences. Après avoir été traité par les Officiers du Roi Très-Chrétien, il fut reconduit par le Baron de Breteuil dans les mêmes Carrosses, & avec les mêmes cérémonies.

VII. Le froid a été excessif à Paris, & les glaces y ont fait périr sur la Rivière plus de quatre-vingts bateaux. Il y a eu en même tems une grande mortalité de personnes de toutes sortes d'âges, mais principalement de gens vieux. Pendant ces froids qui n'ont pas



pas été moins excessifs dans les Provinces, que dans la Capitale du Royaume, la Dolaire de Lion fut brûlée, avec plus de cent cinquante Balles, ou Tonneaux de Marchandises, appartenant la plupart à des Allemands. On apprend de tous côtés, portent les lettres de Paris du premier de ce mois, que le froid violent a causé une desolation & une misère générale dans toute l'Europe. On compte que dans la Seigneurie de Heidelberg, on a trouvé près de mille personnes mortes de froid, & dans la Principauté de Darmstadt, on a aussi trouvé un grand nombre de bêtes Sauvages mortes, notwithstanding les précautions qu'on avoit prises de leur fournir du foin & de la paille. Quoi que nous soyons dans un climat assez modéré, nous avons senti la violence du froid dans toute son étendue. Il est péri plusieurs bateaux chargés de Marchandises, outre divers autres accidens & dommages, qui font beaucoup souffrir les Peuples. Plusieurs arbres du Bois de Bologne, d'une grosseur & hauteur extraordinaire se sont fendus par l'apprêt de la gelée, ce qu'on n'avoit jamais vu; on écrit que cela est arrivé aussi en Hollande.

VIII. Le Duc d'Orléans a dû partir le 15. de ce mois, pour retourner en

en Espagne. Il paroît que le Roi Très-Chrétien, sur les fortes instances de ce Prince, a enfin résolu d'augmenter son Armée de cinq ou six mille hommes, qu'on fera marcher de Provence & du Dauphiné. Pour les recrues, elles ont commencé à se rendre à S. Jean Pied-de-Porc, & le reste doit suivre incessamment pour se joindre à Pampelune, & marcher en suite en Arragon.

La diminution sur les Espèces, qui devoit avoir lieu au premier de ce mois, a été prorogée au premier du mois prochain.

Sa Majesté Très-Chrétienne a fait quarante-neuf nouveaux Brigadiers de Cavalerie & de Dragons, ce qui fait croire qu'elle nommera incessamment les autres Généraux de ses Armées.

Dame Louïse de Prie, Gouvernante de M. le Dauphin & des autres enfans de France, & Sur-Intendante de leurs Maisons, mourut le 6. de Janvier au Château de Versailles, âgée de quatre-vingts cinq ans. Elle étoit Veuve de M. Philippe de la Motte Haudancourt, Maréchal de France, Viceroy de Catalogne, & Duc de Cardonne.

Le 20. du même mois le P. de la Chai-



Chaise, Confesseur du Roi Très-Christien, mourut âgé de quatre-vingts-quatre ans. Un Seigneur de la Cour envoyant cette Nouvelle à un de ses parens en Provence, lui écrivit ainsi.

*La Chaise ce pauvre mortel,  
Ne doit plus être appelé tel :  
La Chaise est mort accablé d'âge ;  
La Chaise, qui si plaisamment  
Avait fait, je ne sais comment,  
Tout le monde à son badinage,  
La Chaise est mort, c'est grand dom-  
mage.*

C'est une imitation des Vers que Sarasin écrivit à Menage, lors qu'il lui aprit la mort de Voiture.

On ne fait pas encore qui sera le Successeur du P. de la Chaise. On parle du P. Daubanton, du P. de la Hesse, & du P. de la Ruë, tous trois Jésuites. Le 27. ce dernier prêcha devant Sa Majesté Très-Christienne, & il fut ensuite avec elle dans son Cabinet, ce qui fait croire qu'il l'emportera sur ses deux Confreres.

X. On a reçu avis de divers endroits à la Cour de France, que l'accordement entre l'Empereur & le

Pape étoit conclu. Cet accommodement consiste en dix-neuf Articles, dont les deux principaux sont, que le S. Pere reconnoitra le Roi Charles, & que Comachio & quelques autres Places seront occupées par les Impériaux : cette Cour en paroît fort outrée.

### *Reflexions sur les Nouvelles de France.*

I. Rien ne marque mieux la rareté d'argent à la Cour de France, que l'Edit qui a été donné par le Roi Très-Christien, en faveur de ceux qui voudront s'exempter de la Capitation. Ce Prince renonce à une rente, que les exacteurs font payer fort régulièrement, pour en assigner une annuelle à tous ses Sujets, qui payeront tout d'un coup pour six fois le montant de la Taxe d'une année. Cela veut dire qu'on se met peu en peine de l'avenir, qu'on ne pense que pour le présent, & qu'il est d'une nécessité indispensable de trouver certaines sommes à quel-que prix que ce puisse être.

Les Ministres des Finances se flattent que ces sommes, qu'on regarde



comme considérables, seront remplies avant la fin de ce mois : le Parlement de Metz s'est déjà racheté de sa Capitation, aux conditions portées par l'Edit, on n'entend pas dire que d'autres Compagnies Souveraines l'ayent fait.

On croit que l'établissement de la Banque, dont on a parlé, aura lieu, & qu'il paroitra au premier jour, une Déclaration de Sa Majesté Très-Christienne : & on ajoûte, que les interessez se chargeront de retirer tous les Billets de Monnoye, qui sont dans le Commerce, en les convertissant en Billets de Banque, moyennant, cinq pour cent de perte, lesquels Billets auront cours dans tout le Royaume; & qu'il y aura un Bureau établi pour retirer ces Billets de Banque, & les payer comptant à ceux qui voudront être payez, en perdant autres cinq pour cent. Bien des gens craignent que ce changement n'augmente l'embaras des affaires au lieu d'y remédier. Quoi qu'il en soit l'argent est en France d'une extrême rareté, & la confiance publique paroît fort ébranlée. Les Sujets du Roi Très-Christien gémissent, & attendent avec impatience de voir un Règlement fixe, sur lequel

quel chacun puisse prendre ses mesures, parce que l'incertitude où ils sont tient toutes les affaires en suspens.

Quoi que la Conquête de Lille puisse avoir coûté aux Alliez, elle leur est si avantageuse, qu'ils n'ont aucun regret à ce qu'elle leur coûte.

*Insula, quam Franci Lilam cognomine dicunt,*

*Inter Flandriacas Urbs est celeberrima fama,*

*Bella, potens opibus, multo munimine firma :*

*Pluribus imperitans Pagis, ditione superba,*

*Nobilis Emporio, studio quoque clara Minervæ,*

*Textorum nutrix, & mater alumna Virorum.*

C'est la description qu'en vient de faire M. Noortberg de Boisdeduc, dans un petit Poème qu'il a mis au jour sur les Victoires des Alliez. Il ne manque pas de marquer que c'est une Ville très riche : en effet on dit qu'elle fournira elle & ses dépendances de quoi entretenir quinze à seize mille hommes. Voilà les Alliez bien dédommages de leurs pertes, sans comp-



compter que c'est une porte pour pénétrer très facilement en France.

IX. Les François viennent de perdre le P. de la Chaîse, mais ils n'ont pas fait une très grande perte, dans la persuasion où sont la plupart, que c'est lui seul qui est la cause de la décadence de la France. Ils font convaincus que c'est à lui seul qu'on doit attribuer le dessein que forma Louis XIV. d'exterminer chez lui le Protestantisme : & ils s'aperçoivent aujourd'hui que c'est l'origine de tous leurs malheurs.

L'Auteur d'une Satire fort sanglante contre le P. de la Chaîse, dit positivement que ce Jésuite supplanta le P. Annat, qui étoit Confesseur de Louis XIV. en excusant les amours de ce Monarque sur l'infirmité de la nature. Je suis bien persuadé que le P. de la Chaîse, fut un Confesseur bien plus commode que le P. Annat : mais il est néanmoins certain qu'il ne succéda pas à ce Pere. Il succéda à un autre Jésuite, appelé le P. Ferrier, qui mourut le 29. d'Octobre 1674.

Je ne sçai quel homme étoit ce P. Ferrier, qui ne vecut que trois ou quatre ans dans sa Charge de Confesseur du Roi, mais il y a apparence qu'il

qu'il ne devoit pas être si scrupuleux, ou si méchant Politique que son Prédecesseur. *Le pauvre P. Annat, Confesseur du Roi, soufflé par les Reines, alla trouver ce Prince, & feignit de vouloir quitter la Cour, faisant entendre finement que c'étoit à cause de son commerce. Le Roi en riant lui accorda tout franc son congé ; le Pere se voyant pris voulut raccommoder l'affaire, mais le Roi en riant toujours lui dit, qu'il ne vouloit désormais que de son Curé. L'on ne peut dire le mal que tout son Ordre lui voulut d'avoir été si peu habile : c'est ce que dit l'Auteur d'un Livre qui parut en 1665. On peut bien croire que le P. Ferrier ayant été choisi par son Ordre, la Société ne choisit pas un homme fort consciencieux : & le P. de la Chaîse qui remplit sa place, fut apparemment du même caractère. Quoi qu'il en soit, ce ne fut pas un Confesseur fort rigide. Toute la penitence qu'il imposa au Roi Très-Chrétien fut d'exterminer l'Herésie dans son Royaume, en quoi il n'a pas mieux servi les François, que l'avoient fait les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, qui furent les instrumens dont la Cour de France s'est servie sous les*



194 *Mercuré Historique &*  
deux derniers Régnes, pour parvenir  
au Désirisme.

Cet Emploi de Confesseur du Roi,  
tout délicat qu'il est pour un Ecclesiasti-  
que, qui veut bien faire son devoir,  
ne laissera pas d'être brigué, mais il  
n'y a personne qui ne soit persuadé  
que ce ne soit un Jésuite qui en fera re-  
vétu. Il n'y a qui que ce soit, qui  
n'en sache la raison. Il faut qu'il y ait  
toujours à la Cour de France un Je-  
suite en Otage, pour assurance que  
les Jésuites n'entreprendront rien con-  
tre les Rois Très-Christiens, & ce Je-  
suite depuis le Règne de Henri IV. a  
été toujours Confesseur de ces Rois.  
C'est une Politique si adroite, que cel-  
le de ces Peres, qu'ils savent tirer les  
plus grands avantages de leurs plus  
grandes disgraces. Jamais, dit un  
Auteur moderne, il n'en fut une plus  
grande que celle de leur bannissement hors  
de France, par Arrêt du Parlement de  
Paris, au sujet du Parricide commis par  
Jean Chastel, instruit par le Jésuite  
Gueret. Cependant ils firent si bien ;  
leur crédit fut si puissant, & leur adresse  
si grande, qu'ils furent rappelés, &  
que depuis leur rappel, un de leur Socie-  
té a eu toujours la gloire d'être Confesseur  
du Roi. Le P. Coton a été le premier ;  
avant

*Politique. Février 1709.* 195  
avant lui aucun Jésuite ne l'avoit été.  
Mais ils n'ont garde de dire, qu'ils ne  
furent rappelés qu'à condition, qu'il y  
auroit à la Cour un Jésuite pour otage de  
leur fidélité, de sorte que si c'est une gloi-  
re pour leur Compagnie. qu'un de leurs  
Peres soit Confesseur du Roi Très-Chré-  
tien, l'origine en est honteuse, puis que  
leur P. Coton n'aprocha de la Personne  
Sacree de Henri le Grand, que pour être  
un garant, & un otage public des dépor-  
temens de toute la Societé. Il est clair  
comme le jour, ajoûte l'Auteur, qu'il  
n'y auroit aucun Jésuite à la Cour de  
France, si leur fidélité n'eût été suscep-  
te.

On dit qu'on a fait déjà diverses  
Epitaphes du P. de la Chaise; celle-ci  
est parvenue jusqu'à moi :

*Cigit le Pere de la Chaise ;  
Je doute qu'il gise à son aise.*



NOUVELLES DU  
NORD.

**L**Es Troupes de M. Rubinski ont occupé tous les passages de la Vistule, & se font voir tous les jours aux environs de Varsovie. Celles du Tresorier de Lituanie ont pris leurs quartiers sur les Terres du Roi Stanislas, où elles executent les Païsans qui n'ont pas le moyen de payer les grosses contributions qu'elles exigent d'eux, ce qui en a obligé un très grand nombre de se retirer ailleurs avec leurs effets.

Le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France, qui étoit à Varsovie vers le commencement du mois dernier, n'oublie rien pour engager le Comte de Sieniawski, Grand Général de la Couronne de Pologne, à reconnoître le Roi Stanislas. Il emploie les menaces & les promesses, mais tout cela n'est point capable de l'ébranler. Au contraire ce Général paroît être animé de plus en plus par ces fréquentes instances à s'avancer vers le but de la Confédération. L'Armée de Lituanie commence aussi à

ba-

balancer, douze Drapeaux ayant déjà passé sous le commandement de M. Rubinski, qui est Républicain Confédéré : & on dit que les Généraux de l'Armée de la Couronne ont commandé quelques Troupes dans la Haute Pologne, pour executer de nouveau les Terres Héréditaires du Prince qu'ils refusent de reconnoître pour Roi.

II. Les Moscovites ont fait de plusieurs petites Villes de l'Ukraine, ce qu'elles firent de la Forteresse de Baturin, qu'ils réduisirent en cendres.

Quelques lettres de Leopold portent, que depuis que le Prince Menzikof avoit ordonné l'exécution en effigie du Général Mazeppa, les Cosaques en avoient ressenti un tel déplaisir, qu'il en étoit arrivé un nombre très-considérable à l'Armée Suédoise. On dit même que ce Général avoit promis au Roi de Suede, d'engager à son service les Tartares Circasses, qui pourroient faire une grande diversion aux Moscovites. Cependant les avis du Camp de Sa Majesté Czarienne disent, que la desertion du Général Mazeppa est de peu de conséquence, quoi qu'il soit homme d'esprit, & d'une bravoure connuë.

I 3

On



On parle, depuis quelque tems, d'une Action générale qui s'est passée entre les Suedois & les Moscovites. Les premiers bruits qui en coururent, furent que l'avantage avoit été du côté de Sa Majesté Czarienne, que le Roi de Suede avoit eu son cheval tué sous lui, que le carnage avoit été grand de part & d'autre, que plus de vingt mille hommes étoient demeurés sur la place des deux côtés, & que les Suedois avoient perdu toute leur Artillerie. On a dit depuis que la Victoire avoit été du côté de Sa Majesté Suedoise. *Quelques avis de Mohilow du 6. Janvier*, portoient les Nouvelles publiques, *de Grodno du 10. du même mois, de Vilna du 13. & de Riga du 17. s'accordent à dire, que le 26. Décembre 1708. il s'étoit donné une Bataille entre les Moscovites & les Suedois, à l'avantage des derniers.* Les Moscovites ont contredit cette Nouvelle, de même que quelques lettres de Dantzig, & outre cela, les avis de Mohilow, de Wilna & de Grodno, postérieurs aux lettres dont on vient de parler, ne font aucune mention de cette Victoire. D'ailleurs on vient d'apprendre par les dernières lettres de Pologne, que le 26. Décembre l'Armée

mée du Roi de Suede campoit sous Rumno, où elle se retranchoit, & que celle du Czar en étoit éloignée de six lieues, étant campée à Lebetou.

III. Le même jour 26. Décembre dernier, le corps de feuë Son Altesse Royale, la Duchesse Doüairière de Holstein, \* comme on l'écrît de Stockholm, fut transporté dans la Chapelle de l'Eglise de Ridderholm, pour y rester jusqu'au jour de son enterrement. On a sonné les Cloches tous les jours à midi, depuis ce tems-là dans la Capitale de Suede & par tout le Royaume, ce qui durera jusqu'au jour des Obsèques. La Reine Doüairière a pris le grand deuil, de même que Son Altesse Royale la Princesse de Suede, le jeune Duc de Holstein, les Senateurs & toute la Cour : les Ministres étrangers ont aussi pris le drap noir.

On a été obligé d'établir divers Impôts en Suede, pour fournir aux dépenses extraordinaires de la guerre. Sa Majesté Suedoise a envoyé ordre à Stockholm, d'équiper tous les Vaisseaux de guerre pour l'Eté prochain, ayant résolu d'attaquer quelques Places maritimes du Czar. Pour cet ef-

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 64.



fet on parle d'augmenter d'un tiers les forces de Mer, & de lever dix à douze mille hommes. On se flatte que ces Troupes seront en état de partir dans ce mois, ou au commencement de Mars. Une partie servira à renforcer l'Armée Suédoise, & le reste, qui sera la partie la plus considérable, sera envoyé en Pologne.

On a publié qu'il y avoit quelque Négociation de Paix entre la Moscovie & la Suede, mais ces bruits ne paroissent pas encore bien fondés.

### *Reflexions sur les Nouvelles du Nord.*

**I.** Les affaires, comme l'on void, sont toujours fort brouillées en Pologne. On assure que les Confédérés n'ont aucun dessein de reconnoître le Roi Stanislas. Il est vrai qu'ils ont tenu quelques Conférences, mais ils ne les ont tenues que pour gagner du tems: on prétend qu'ils ont un autre dessein en vûe. Le Ministre de France, qui le connoît sans doute, met tout en œuvre pour les obliger à reconnoître ce Prince, mais ses sollicitations jusqu'à présent n'ont servi qu'à

qu'à augmenter la défiance des Généraux de l'Armée de la Couronne. Les menaces que leur fait M. de Bonac tendent à leur faire entrevoir, que le Roi de Suede retournera en Pologne avec son Armée, mais soit qu'ils ayent pris des mesures pour s'opposer à ce Monarque, soit qu'ils le croient assez embarrassé avec les Moscovites, les menaces de l'Ambassadeur François n'ont fait que blanchir, & elles n'ont servi qu'à les rendre plus intraitables.

### NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA. GNE.

**I.** Le premier de Janvier M. Boyle, Secrétaire d'Etat, communiqua à la Chambre des Communes la Nouvelle de la réduction de Gand, & M. Walpole, Secrétaire des Guerres, en fit part à la Chambre des Seigneurs.

Le 2. la Chambre des Communes résolut d'un consentement unanime, que la Reine seroit suppliée de faire communiquer à la Chambre un état de tout ce qui regarde l'invasion ci-devant



projetée en Ecosse, & des procédures qui ont été faites là dessus, sur tout contre le Lord Griffin, & autres personnes prises en rebellion ouverte avec le Prétendant; avec la liste des noms de ceux qui ont été arrêtés sur des soupçons, & les procédures faites contre eux: & en quel état de défense étoient alors & sont à présent les Châteaux d'Edimbourg, de Dumbarton, & de Sterling, & la Garnison d'Inverlochy. Il se fit à cette occasion des Discours fort étudiés & dans cette Chambre & dans celle des Seigneurs, où l'on délibéra le même jour sur l'état de la Nation, par rapport à la même invasion d'Ecosse. Il ne fut pas difficile d'appercevoir le but & le motif de ces Discours, par de certaines expressions glissées à dessein, mais on ne crut pas qu'il fut nécessaire d'y faire attention, & on presenta une Adresse à la Reine, pour la prier de faire communiquer l'état dont on vient de parler: & la Chambre Basse s'étant ensuite formée en Grand Comité, prit diverses résolutions sur les moyens de recruter les Troupes, dont on envoya le rapport au lendemain.

Ce jour-là 3. M. Boyle fit rapport que Sa Majesté avoit répondu à l'Adresse

dresse au sujet de l'invasion, qu'on lui communiqueroit ce qu'elle demandoit là-dessus. On ordonna ensuite de présenter un Bil, pour conserver les Privileges des Ambassadeurs & Ministres publics. La résolution prise le jour précédent fut approuvée en ces termes: *Que pour recruter promptement & efficacement les Troupes de Terre & de Mer de Sa Majesté, on encourageroit les diverses Paroisses du Royaume à lever un nombre suffisant de monde pour servir cette année 1709. Les deux Chambres présenterent le même jour cette Adresse à la Reine.*

Adresse des deux Chambres du Parlement de la Grande Bretagne à Sa Majesté Britannique.

MADAME,

**N**ous les très-humbles & très-fidèles Sujets de Votre Majesté, les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers & les Communes, assemblez en Parlement, félicitons très-humblement Votre Majesté sur la réduction de Gand, qui couronne les grands efforts de cette année glorieuse: Année qui sera à jamais fameuse dans l'Histoire, tant parce que les desseins de vos ennemis ont echoué & qu'ils ont été



entièrement frustrez de leurs espérances, qu'à cause des grands & étonnans succès dont il a plu à Dieu de benir les armes de Votre Majesté, & de vos Alliez. La longueur extraordinaire de la Campagne, la diversité des événemens, l'importance des actions, & les difficultez qui s'y sont rencontrées, ont donné plusieurs occasions au Duc de Marlborough, Général de Votre Majesté, de faire paroître son expérience consommée, & toutes les hautes qualitez nécessaires pour remplir une Charge si importante; par lesquelles de concert avec le fameux Prince Eugene de Savoye, on a fait tant de considérables progrès, & poussé si loin vos Conquêtes, que nous avons raison d'espérer, que l'ennemi, malgré toute sa présomption, sera bien-tôt réduit à la nécessité de se soumettre à une Paix sûre & honorable.

L'Adresse fut présentée par le Chancelier & l'Orateur de la Chambre des Communes: & la Reine répondit; Qu'Elle leur étoit fort obligée, & qu'Elle étoit très-sensible à la fidélité, & à l'affection des deux Chambres en toutes les occasions. Ce jour-là encore les Communes s'étant renduë à la Barre de la Chambre des Seigneurs, les Com-

Commissaires nommez pour la Reine donnerent le consentement Royal au Bil de la Taxe sur les Terres. Après quoi les Communes étant retournées à leur Chambre, elles s'ajournèrent jusqu'au 21. de même que les Seigneurs.

Le 21. & le 22. il ne se passa rien de considérable. Mais le 23. la Chambre Basse ordonna de faire brûler par main de Bourreau, un Libelle scandaleux & séditieux, intitulé: *Traité du Test Sacramental, adressé à un des Membres du Parlement.* On presenta ensuite un autre Libelle, & on établit un Comité pour en rechercher l'Auteur & l'Imprimeur. Après quoi on ordonna de presenter trois Adresses à la Reine. La première, pour prier Sa Majesté de faire communiquer à la Chambre les Comptes de cinq cens mille livres sterling accordez par le dernier Parlement, pour augmenter les Troupes de Sa Majesté, & celles du Duc de Savoye, pour remplir les Traitez avec le Portugal, & pour pousser la Guerre avec vigueur, jusqu'au recouvrement de toute la Monarchie d'Espagne. La seconde, pour demander un état de l'emploi des sommes accordées par le même dernier



Parlement, pour l'entretien des Troupes en Portugal & en Espagne. Et la troisième, pour prier Sa Majesté de communiquer les Contrats pour ravitailler la Flote dans les mêmes Pais pendant les trois dernières années.

Le 24. on approuva la résolution prise au sujet du Subside, portant que les Divers Droits sur le Malt, Mum, Cidre, &c. seroient continuez jusqu'au 5. de Juillet 1710.

Le 2. de ce mois il fut resolu que le Duc de Marlborough seroit remercié par l'Orateur de la Chambre, des grands & signalez services qu'il a rendus pendant la dernière Campagne, siseconde en heureux succès.

II. On a ordonné un jour d'Actions de Graces pour le 28. de ce mois, qui sera célébré en Angleterre & en Ecosse.

On assure qu'on a envoyé de Londres une grosse somme d'argent à Barcelonne, afin d'y faire construire quatre Galères. On doit envoyer d'autres sommes à Port Mahon, pour payer les Ingenieurs, & autres personnes employées à fortifier ce Havre, & divers autres lieux de l'Isle de Minorque.

II

Il y a quelque tems qu'on dit, & on continue à le dire, qu'on établira une Lotterie d'un million sterling, à peu près sur le modèle de celle qui se fit sous le Regne du Roi Guillaume, mais on ajoute, qu'elle ne sera pas si avantageuse. On parle aussi d'un projet pour lever une grosse somme par emprunt, pour laquelle on ne payera point d'intérêts pendant sept années: mais après ce terme, on payera annuellement aux intéressés, pendant leur vie, l'entier capital qu'ils y auront mis.

Les ordres ont été donnez pour doubler les Vaisseaux du premier & du second Rang. On équipe aussi ceux du troisième, sur l'avis que les François arment à Brest: & on en prepare quelques autres pour aller croiser devant Dunkerque, & empêcher les Vaisseaux & Armateurs qui en sont sortis d'y rentrer. Le Comte de Pembroke, Grand Amiral, s'applique avec beaucoup de soin à reformer les abus qui s'étoient glissez dans la Marine. Ceux qui en sont les Commissaires ont reçu ordre de ce Comte pour l'équipement de la Flote qu'on doit mettre en Mer au Printems, à quoi l'on travaille avec beaucoup d'empresse-



preffement, de même qu'aux recrûës, & aux nouvelles levées, & dès que le tems le permettra on fera passer beaucoup de Troupes en Flandres, afin quetout y soit en état d'ouvrir la Campagne de bonne heure. Ceux qui ont entrepris de remonter la Cavalerie promettent de livrer leurs Chevaux au mois d'Avril, & on espere que les recrûës seront prêtes, avant ce tems-là; elles consistent en 16000. hommes.

On assure que le Chevalier Leake conservera sa place d'Amiral & Commandant en Chef de la Flote, & que la promotion des autres Officiers portant Pavillon se fera de la manière suivante: le Chevalier Bing, Amiral de l'Escadre Blanche; le Lord Dursley, Vice-Amiral; & le Sr. Wager, Contr'Amiral: le Chevalier Jenning, Amiral de l'Escadre Bleue; le Chevalier Whitaker, Vice-Amiral, & le Chevalier Hardi, Contre-Amiral, le Chevalier Norris, Vice Amiral de l'Escadre Rouge; & le Sr. Baker, Contre-Amiral.

Le Magistrat de la Ville de Dantzic a écrit une Lettre à Sa Majesté Britannique, datée du 19. du mois de Décembre, dans laquelle il expose les avances & les pertes que ses Marchands

chands souffrent de la part des François, qui ne cessent de leur enlever leurs Vaisseaux, à cause du ressentiment que le Roi de France conserve contre ladite Ville, à l'occasion des premiers Troubles de Pologne: sur quoi ledit Magistrat prie Sa Majesté Britannique, en des termes respectueux, que lors qu'on viendra à traiter d'une Paix générale, Sa Majesté veuille bien y faire insérer ladite Ville, à l'exemple de ses glorieux Prédécesseurs, qui ont toujours eu soin de ses intérêts. La Lettre qu'on va voir est une suite des Nouvelles.

Lettre écrite de Londres le 29. Janvier 1709. contenant diverses Nouvelles.

**L**es Ducs de Somerset & d'Ormond ont présenté à la Reine de la part des Universitez de Cambridge & d'Oxford, deux Livres de Poësies sur la mort de S. A. R. le Prince de Dannemark. M. Kerlener Resident du Roi Auguste, & M. Steigens, Resident de l'Electeur Palatin ont eu une Audience particulière de cette Princeesse, & lui ont fait des complimens de condoléance sur la mort du Prince son Epoux. Le Comte de Bergami Envoyé du Duc de Modene a eu aussi



210 *Mercuré Historique* &  
aussi Audience de Sa Majesté sur le même  
sujet.

Cette Princesse a donné au Comte de  
Scafiel Seigneur Ecoissois, une Pension  
Viagere de trois mille livres sterling sur le  
Bureau des Postes, en recompense de ses  
services. Elle a aussi accordé une pen-  
sion de 500. livres sterl. à Madame Do-  
negal, dont l'Eoux fut tué au Fort  
Mont-Joui, lors que les François assié-  
gèrent Barcelone. Sa Majesté a aussi  
donné mille livres sterl. aux pauvres de  
sa Paroisse pour aider à leur subsistance  
dans ce rude tems de gélée; elle a permis,  
outre cela, une Collecte générale en cette  
Ville & ses dépendances en faveur des  
pauvres; plusieurs personnes ont fait de  
grandes Charitez à l'exemple de cette  
Princesse.

Le 25. de ce mois l'Amirauté reçut  
avis par un Exprès, que le Vaisseau de  
Guerre l'Expédition, qu'on avoit cru  
perdu, étoit arrivé à Falmouth, ayant  
à bord l'argenterie prise sur les Gal-  
lions.

Divers particuliers ont offert à l'A-  
mirauté de mettre en mer dix à douze  
gros Vaisseaux, sous certaines condi-  
tions

On a ordonné aux Dragons, qui sont  
dans les Provinces du Nord, de se tenir  
prêts

Politique. Février 1709. 211  
prêts à marcher, pour être embarquez  
le 25. du mois prochain, & passer en  
Flandres. On ajoute que les Capitai-  
nes, qui n'auront pas leurs Compag-  
nies complètes, seront cassez. On dit  
qu'il y aura un Embargo sur tous les  
Vaisseaux Marchands de la Nation dans  
nos Ports, jusqu'à ce qu'on ait levé les  
Matelots dont on a besoin pour la Flotte.  
On équipe un Vaisseau à Portsmouth  
pour transporter à Lisbonne les Officiers  
Protestans François, qui vont servir  
dans les nouveaux Regimens qu'on leve  
en Portugal. On y fera passer un ren-  
fort de Troupes au Printems, afin de  
pouvoir agir offensivement de ce côté-là.

Ily a ici deux Neveux de Sa Majesté  
Czarienne, l'un âgé d'environ dix ans,  
& l'autre de quinze, ils doivent être  
défrayez pendant quelque tems aux dé-  
pens de la Reine, & ils ont été regalez  
magnifiquement par la Compagnie qui  
trafique en Moscovie.

Le froid a été plus rude cette année  
qu'en 1684. La Tamise a été entière-  
ment gélée, & quelques Postillons, des  
Voyageurs, & des Paisans sont morts  
par la rigueur de la saison. Et on mande  
d'Elmbourg qu'il étoit tombé tant de  
neiges au Nord d'Esse qu'on ne pouvoit  
plus avoir de communication avec ce  
Pais-



212 *Mercuré Historique &*  
*Pais-là. On dit, au reste, que S. M.*  
*a résolu de conserver un corps de 5. à*  
*6000 hommes en Ecosse pour la sûreté de*  
*ce Royaume. On doit renforcer aussi*  
*toutes les Garnisons des Ports de la*  
*Grande-Bretagne.*

*Milord Griffin a encore obtenu un répi*  
*jusqu'au 15. de ce mois. Deux Prêtres*  
*qui s'étoient glissés parmi les prisonniers*  
*arrivés de France à Douvres, ont été*  
*conduits à Londres, & mis entre le*  
*main d'un Messager d'Etat: ils ont été*  
*examinés, & on a trouvé sur eux des*  
*papiers de dangereuse conséquence.*

III. Le 2. de ce mois les Communes résolurent, que le Duc de Marlborough seroit remercié par leur Orateur, non seulement des grands & signalez services qu'il a rendus pendant la dernière Campagne, si féconde en heureux succès, si honorable à la Grande-Bretagne, & si avantageuse à toute l'Europe; mais aussi de son zèle infatigable dans lequel il persiste pour le service de la cause Commune hors du Royaume.

*Ré-*

*Politique. Février 1709. 213*

### *Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.*

I. **N**ous avons remarqué que lors qu'on délibéra dans les deux Chambres du Parlement de la Grande Bretagne, de présenter une Adresse à Sa Majesté Britannique, pour la prier de Communiquer une Relation de ce qui s'est passé dans l'invasion d'Ecosse, les Esprits s'échauffèrent un peu. Ce fut un petit orage qui fut apaisé bien-tôt, & qui du moins n'a causé aucune interruption dans les délibérations qui regardent les affaires publiques, & l'on void jusqu'à présent le même zèle & la même diligence pour les expedier, & pour mettre le Duc de Marlborough en état de s'attirer une autre Campagne les mêmes loüanges que les deux Chambres viennent de lui donner unanimement.

*NOU-*



NOUVELLES D'ESPA-  
GNE DE PORTU-  
GAL, ET DES PAIS-  
BAS.

I. **O**N avoit fixé un jour à Madrid pour faire prêter le Serment de fidélité au Prince des Asturies, mais les Lettres du premier de Janvier écrites de cette Ville portent, que ce jour avoit été prorogé jusqu'à nouvel ordre, sous prétexte qu'il seroit trop pénible aux Députés des Provinces éloignées de faire le voyage pendant l'hiver, sur quoi ces Lettres ajoutaient que ce renvoi étoit causé, par d'autres raisons plus importantes qu'on ne jugeoit pas à propos de publier.

Ces Lettres portent encore, qu'il s'étoit tenu divers conseils pour délibérer sur l'état présent des affaires, tant au dedans qu'au dehors du Royaume; qu'on avoit dressé un projet pour attaquer la Catalogne avec une Armée nombreuse vers le Printemps, mais qu'on commençoit à craindre qu'il ne pût point avoir d'effet, puis que l'on prevoit que la

Cour

Cour de France auroit assez de peine à recruter les Troupes qui devoient défendre ses Etats, & qu'il lui seroit bien difficile de recruter celles d'Espagne, & encore plus de les renforcer; qu'on aprenoit au contraire, que les Alliez attendoient de nouveaux secours d'Italie, d'Angleterre & de Hollande:

*Cependant continuoient ces Lettres, M. Châtillon; qui prend soin des affaires pendant l'absence du Duc d'Orléans, fait espérer que nos Troupes seront en état d'entrer en Campagne peu de tems après le retour de Son Altesse R., qui est attendu vers la fin de Février.*

A propos de Son Altesse Royale, on avoit publié qu'elle n'étoit pas trop contente de la Cour de Madrid, cependant on écrit que lors qu'elle arriva à cette Cour, après la Campagne, le Roi Philippe & la Reine son Epouse lui marquèrent, par mille démonstrations d'estime & de reconnaissance, combien ils étoient sensibles aux services importants qu'elle avoit rendu à la Monarchie d'Espagne; que les Grands, les Ministres, & les Principaux de la Cour lui rendirent leurs respects; & que le peuple voulant mêler sa reconnaissance avec celle de la Cour, parut en foule devant le Palais pour voir



voir ce Prince, à qui il donna le nom de *Libérateur des libertez des Espagnols*, & de *Vainqueur de leurs ennemis*.

Cette même Cour s'occupe continuellement à chercher les fonds dont elle a besoin. On presenta dernièrement un projet au Roi Philippe, pour établir quelques Rentes Viageres sur le revenu des Postes du Royaume; on croit qu'il sera approuvé, & qu'il produira des sommes assez considérables. On avoit proposé dans le Conseil de Commerce, de faire équiper une Escadre pour la sûreté du Commerce, en Amerique, mais le Roi Philippe ne le trouva pas à propos pour le présent, ayant destiné à un autre usage les Vaisseaux qui sont en Biscaye, & quelques autres qu'on y équipe. Ce Prince a gratifié le Duc de Veraguas de toutes les Pensions qu'avoit D. Adrien de Bétancourt, Commandant de Tortose, qui fut tué en défendant cette Place lors que le Comte de Staremberg tenta de la surprendre. Il a aussi récompensé les Officiers qui se signalèrent en cette occasion. Le Marquis d'Ordoño, Colonel du Régiment de Truxillo, a été fait Brigadier, D. Francisco Bernardo de Quiros, qui étoit Lieutenant Colonel, a été fait

Co-

Colonel, & D. Diego de Amarilla, Sergeant Major, a été fait Lieutenant Colonel.

On écrit de Valence, que le Chevalier d'Asfeld y est revenu, après avoir donné les ordres nécessaires pour le Blocus du Château d'Alicante, & pour la disposition des Troupes, dont il a laissé le commandement à D. Pedro Ronquillo. Avant son départ, il fit occuper par quelques Grenadiers un poste à la pente de la hauteur sur laquelle est situé le Château, & ces Grenadiers avoient fait un logement au pied de la Tour du Guet, qui les mettoit à couvert du feu des Assiégés. Par ce moyen ils étoient en état d'attacher les Mineurs en quelques endroits. C'est ce que portoient les lettres de Paris du onzième du mois dernier. Ces lettres portoient outre cela, que les Assiégeans avoient retranché tous les postes par où les Alliez pourroient tenter d'y faire entrer du secours par Mer, & qu'on avoit commencé à travailler à une Batterie de Mortiers, pour y jeter des Bombes du côté où les Citerues fournissent de l'eau à la Garnison. On écrit d'un autre côté que ce Château est muni de Vivres pour six mois: sur cela on prétend le faire sauter par

Tom. XLVI.

K

une



une Mine: & s'il faut ajouter foi à quelques lettres de France, la Garnison avoit demandé à capituler, mais le Gouverneur avoit fait des demandes si exorbitantes, que le Général Major D. Ronquillo les avoit rejetées. La Ville de Valence a obtenu une Voix délibérative dans le Conseil de Castille.

Il y a quelque tems qu'on travailla à une Convention entre les Espagnols, & les Portugais, par laquelle on devoit régler que les Laboureurs de côté & d'autre pourroient cultiver leurs Terres, & qu'il seroit libre aux Païsans de mener les bêtes aux pâturages sans aucun empêchement, en sorte que la Guerre ne se feroit qu'entre les Troupes, & non point contre le Peuple.

Le Nonce du Pape à Madrid au commencement du mois dernier donna part au Roi Philippe du fâcheux état où se trouvoient alors les affaires d'Italie, ce Prince apprit ensuite ce qui s'est passé dans les Pais-Bas: on peut bien juger que ces Nouvelles ne lui furent pas agréables.

Il y a une grande disette de grains dans toute l'Espagne, particulièrement en Andalousie; on s'en ressent

aussi

aussi en Portugal. On assure en même tems que les Troupes des ennemis qui sont sur les frontières manquent de tout. Le Duc de Benevent mourut à Madrid le mois dernier: il avoit été Grand Chambellan de Charles II.

II. Il arriva à Lisbonne le mois de Decembre dernier soixante Vaisseaux venant de Fernambuc, & vingt trois autres du Bresil. C'est un grand bonheur, portent les lettres de cette Ville du 14. du même mois, que la Flote de Fernambuc soit arrivée aussi heureusement qu'elle a fait, attendu le peu de précaution qu'on avoit pris pour sa sûreté. La perte qu'on a faite consiste en quatorze Vaisseaux, sçavoir, sept qui sont périés à Baya, trois à Fernambuc, deux qui ont relâché à Vigo, un qui a fait naufrage entrant dans cette Barre, & un autre que le Capitaine & l'Equipage ont abandonné par la crainte d'être pris par un Corsaire Turc. Huit autres Navires sont restés à Fernambuc, avec deux Vaisseaux des Indes. La charge de cette Flote, au reste, n'est pas si considérable qu'on l'avait crû. Par d'autres lettres écrites aussi de Lisbonne le 24. du même mois de Decembre, une Bourasque s'étant élevée le 19. pendant la nuit, dix huit Vaisseaux venus du Bresil, la

K 2

plû.



plûpart encore chargez, coulèrent à fond, ou échouèrent, & plusieurs Matelots périrent. Je dois dire ici, que le Vaisseau qui fut abandonné par le Capitaine & l'Equipage, dont on vient de parler, ayant été pris par les ennemis, fut repris par un Vaisseau de Guerre Anglois. Ajoûtons qu'au commencement de Janvier, on chargea à Lisbonne sur un Vaisseau arrivé de la Jamaïque avec l'Expedition, tous deux Vaisseaux Anglois, environ cent cinquante mille livres sterling en Piafres, qui avoient été prises à bord des Galions.

Leurs Majestez Portugaises firent leur Entrée solennelle à Lisbonne le 22. Décembre dernier, avec beaucoup de pompe & de magnificence, & s'étant rendus à la Cathedrale, elles furent reçues à la porte par l'Archevêque & le Chapitre. Après la Bénédiction & le *Te Deum*, Leurs Majestez retournerent au Palais. La marche de cette cérémonie se fit en l'ordre suivant.

**Q**uelques Compagnies précédoient 7. Ministres de Justice avec un Héraut, 6. Huissiers de la Ville avec de grandes Masses d'argent, 6. autres Hérauts

Hérauts avec un Corréidor, & les deux Sous-Ecuyers de Leurs Majestez, tous à cheval, & en habits de cérémonie, avec plusieurs Valets de pied qui marchaient devant eux. Ceux-ci précédoient 28. Carosses de Fidalgues, tous remplis de Grands & Titrez, qui n'observoient aucun rang. Trois Carosses du Roi avec les Officiers de Sa Majesté, & deux autres vuides, qu'on appelle de respect. Ensuite venoit le magnifique Carosse de Triomphe, où le Roi étoit assis à la droite, & la Reine à la gauche, sur le devant l'Infante entre les deux petits Infants; ce Carosse étoit tiré par huit Chevaux noirs très-richement harnachez, & environné de 30. Valets de Chambre & de 3. Compagnies des Gardes, tous le chapeau bas, suivis des 3. Capitaines des Gardes ou Archers, montez sur de beaux Chevaux. Deux Litieres, dans l'une desquelles étoit la Marquise d'Unbaon Cameriera Major, & dans un autre celle de l'Infante. Et enfin six beaux Carosses tirez par six Mulets, remplis des Dames d'honneur de la Reine, tant Allemandes que Portugaises, & des Filles de Chambre Allemandes, ce qui faisoit la clôture de cette pompeuse marche. Toute la Milice étoit rangée en haye dans es Ruës où L. M. passèrent; & 3. Ré-



gimens d'Infanterie avec un de Cavalerie, commandez par le Duc de Cadaval, étoient postez dans la Place du Palais. Leurs Majestez en passant sous les Arcs de Triomphe, furent saluées par chaque Nation, Corps de Métiers & de Marchands.

Le feu d'Artifice qu'on avoit préparé pour cette solennité, ne pût être tiré que le 26. au soir, à cause du mauvais temps. Le Théâtre sur lequel il étoit dressé, représentoit le Mont Ethna, qui jettoit des flammes par intervalles, en attendant que toute la Machine joûât. Il y avoit à l'opposite un Arc de Triomphe, représentant le Palais de Venus, d'où Elle sortit sur un Char tiré par des Cignes, que Cupidon guidait, environné des Jeux & des Amours, le tout éclairé d'une infinité de flambeaux. Ce Char s'étant arrêté sous le Balcon de Leurs Majestez, Venus & Cupidon chantèrent un Recit en vers, faisant allusion au Mariage de la Reine. Après quoi, le Char s'étant avancé vers le Mont Ethna, Venus descendit avec toute sa suite, & alors il se fit une ouverture dans ce Mont, par laquelle Vulcain sortit avec ses Cyclopes, & tous ensemble chantèrent un Recit en Musique, accompagné de danses, d'instrumens & de divers autres agrémens, le tout sur un

Théa-

Théâtre dressé sous le Balcon de Leurs Majestez. Pendant ce recit, Vulcain forgeroit un foudre, qui devoit mettre le feu à la Machine. Ce Concert étant fini, on comença de faire joûer le feu par un Jardin qui étoit représenté au pied du Mont Ethna, & delà il se communiqua au reste de la Machine. Ce spectacle, qui dura environ deux heures, fut très-bien exécuté, & réussit au contentement de la Cour & d'une infinité de spectateurs. On dit que ce feu d'Artifice a coûté 80. mille florins.

Je finis cet Article de Portugal par la Lettre qu'on va voir, après quoi je passe aux Nouvelles des Pais-Bas.

Lettre écrite de Lisbonne le dernier  
Décembre 1708.

**L**E 28. de ce mois les Ministres des Hauts-Alliez delivrerent à ceux de Portugal, un Mémoire au sujet de l'accord qu'on devoit conclure avec les Espagnols, pour permettre aux Paisans des deux Nations de labourer leurs Terres & de paitre leurs Troupeaux sur la Frontière, sans qu'il leur fut fait aucunes hostilités; sur quoi ils représentoient les dangereuses conséquences d'un tel Traité,

K 4

que



que leurs Maitres pourroient regarder comme une espece de Neutralité. Les Ministres de la Cour répondirent quelques jours après, que les Conférences pour ce Traité ne devoient commencer que le 11. de Janvier, & qu'on leur donneroit part du résultat; que ce Traité ne devoit avoir lieu que pendant que les Armées étoient en quartiers d'Hiver ou de Rafraichissement; & que même les Ennemis, qui en avoient fait la première proposition, y avoient fait naitre tant de difficultez, qu'il y avoit apparence qu'il ne se concleroit pas. Les Ministres des Alliez ayant en suite une autre Conference avec ceux de Sa Majesté Portugaise, ils representèrent fortement à ceux-ci, les artifices des Ennemis pour tâcher de les endormir, & la nécessité de pousser la Guerre avec vigueur. Cette Conference a produit tout l'effet qu'on s'en attendoit; & les bonnes nouvelles qu'on vient de recevoir, de l'heureuse conclusion de la Campagne en Flandres, ont beaucoup ranimé le courage & le zèle des bien-intentionnez.

Le Comte de Galloway, Ambassadeur de la Reine de la Grande-Bretagne, étant indisposé de la goutte; le Sieur le Févre, Secrétaire de l'Ambassade, a eu audience de Leurs Majestez, & leur a présenté  
des

des lettres de Sa Majesté Britannique, pour leur notifier la mort de S. A. R. le Prince de Danemarck. Sur quoi la Cour se dispose à prendre le grand Deuil. Le Marquis de Fontes, qui a été nommé par le Roi, pour aller à Rome avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire d'Obeddience, sera accompagné par le Pere Rouana, qui doit aussi y aller en qualité d'Ambassadeur de la Chine. Ce Pere, qui est Jesuite, a rapporté que les Chinois, à l'instigation des Ministres du Pape & de France, ont sollicité l'Empereur de la Chine à chasser les Portugais de Macao.

III. On apprend de Bruxelles que les Communes donnerent le 19. Janvier leur consentement, à la levée du double vingtième Denier, dans les Villes & le Plat País de la Province du Brabant, pour trouver le Subside accordé au Roi Charles. Le même jour les Magistrats de Gand s'assemblerent à leur Maison de Ville, avec les Députez des Communes, pour deliberer sur la demande qu'on leur devoit faire, de la part du même Prince. On leur proposa donc de donner sept cens mille florins pour la Ville de Gand, & deux cens mille pour celle



de Bruges. Les Députés des Communes remontrèrent l'impossibilité de fournir à une si grosse somme, après la surprise des François, qui les avoient obligés à contracter plusieurs dettes, cependant ils témoignèrent qu'ils accorderoient ce qui seroit en leur pouvoir. Le 26. du même mois on publia à Gand une Ordonnance du Conseil, qui contenoit en substance :

*Que sur la remontrance faite au Président & au Conseil commun pour les affaires de confiscation, par M. Hudson, Intendant des Hôpitaux Anglois dans la Ville de Gand, & autorisé pour la saisie & poursuite de la confiscation des Grains, Fourages, Amunitions & Vivres des Magazins établis par les Ennemis dans ladite Ville & à Bruges; que l'Ordonnance publiée le 2. dudit mois de Janvier, à la sollicitation de Mrs. les Députés des Etats Généraux à l'Armée, n'avoit eu aucun effet, par laquelle il étoit enjoint à tous les Bourgeois & Habitans qui avoient acheté ou reçu pour Dettes quelques Grains, Vivres, Amunitions de Guerre ou autres Matériaux, appartenans à Sa Majesté & à ses Magazins, ou qui avoient été livrés à la Garnison pour la défense de la Ville, de les venir*  
décla.

*déclarer au Greffe de ladite Ville, trois jours après la publication de ladite Ordonnance, sous les peines y mentionnées. Cependant aucun desdits Bourgeois ou Habitans n'avoit fait jusqu'à présent ladite déclaration, &c.*

*A ces Causes, lesdits Président & Conseil ordonnent à toutes personnes de quelque condition que ce soit, tant Ecclésiastiques que Séculiers, de venir déclarer entre les mains du Conseil Fiscal de cette Ville & du Baillif de Bruges, dans le terme de trois jours depuis la publication, quelle quantité de Grains, d'Avoine, Farine, Foin, Fourage, & autres Vivres, Amunitions & Matériaux de Guerre, ils ont reçu des Ennemis, échangés ou pris pour dettes, soit pendant le Siège de la Ville, ou avant & après; de même que le nom de ceux qui les ont délivrés, & la quantité qu'ils en ont encore dans leurs Maisons, Cloîtres, &c. avec une déclaration précise du tems qu'ils y ont été portés & retirés &c. sous peine d'une amende du quadruple de la valeur desdits Grains, Avoine, Farine &c. & de punition arbitraire selon l'exigence du cas.*

*Le Prince & Duc de Marlborough, qui étoit parti de la Haye le 24 Janvier,*  
K 6 vici,



vier, arriva le lendemain à Bruxelles, accompagné du Comte d'Albemarle, du Général Major Cadogan, du Comte de Maffey, Envoyé Extraordinaire du Duc de Savoye, & de quelques autres Seigneurs.

Le 18. du même mois étoit mort à Aix-la-Chapelle D. Francisco Bernardo de Quiros, qui y étoit allé prendre les eaux pour tâcher de s'y rétablir d'une indisposition. Il avoit ci-devant résidé à la Haye, en qualité d'Ambassadeur du feu Roi d'Espagne, & assisté ensuite à la Paix de Ryswick, en qualité de Plenipotentiaire. En dernier lieu, il avoit résidé à Bruxelles avec le même Caractere de la part du Roi Charles III. qui l'avoit élevé à la Dignité de Grand d'Espagne. Le Corps de ce Seigneur fut transporté d'Aix-la-Chapelle le 22. Il arriva le 23. à Maastricht, le 24. à S. Tron, le 25. à Louvain, & le 27. à Bruxelles, d'où il sera transporté en Espagne, pour y être inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres; on n'attend pour cet effet qu'un Passeport du Roi Philippe.

Le Comte de Hompesch, Lieutenant Général, arriva à Liege vers la fin du mois dernier, pour commander sur la Meuse pendant l'Hiver.

III.

III. Leurs Hautes Puissances défendirent le mois dernier par un Placard à toutes sortes de personnes, de quelque âge & condition que ce soit, de faire aucun jurement, sur tout de prendre le nom de Dieu en vain, soit dans les Barques, Chariots, ou Compagnies, sous peine la première fois de six florins d'amende, la seconde de douze, & la troisième de correction arbitraire, outre les amendes ci-dessus.

Les Gardes Bleuës à cheval & les Gardes du Corps, arrivèrent le 26. du même mois à la Haye, & apportèrent les Etendarts & Drapeaux pris sur les ennemis la Campagne dernière. M. de S. Laurent, qui en avoit été chargé de la part du Comte de Tiily, a été récompensé d'une Chaîne d'Or.

M. de Palmquist, Envoyé Extraordinaire de Suede, a notifié à Leurs Hautes Puissances, avec les cérémonies ordinaires, la mort de la Duchesse Doüairiere de Holstein, Sœur de Sa Majesté Suedoise. La même mort leur a été notifiée par M. Pettecum, Resident de Holstein-Gottorp, qui delivra au President de leur Assemblée une lettre du Duc de Holstein, à ce sujet.

L'Etat



L'Etat a résolu de faire une gratification en faveur du Comte de Tilly & des autres Officiers qui ont été employés dans l'expédition de la Bassée & au Pais d'Artois dans le tems du Siège de Lille. Les ennemis, au reste, ont abandonné la Bassée, & les Alliez y ont envoyé un Commissaire pour y établir un Comptoir pour l'Etat, & y recevoir les Droits de Douane. L'accommodement entre l'Empereur & le Pape est confirmé de tous côtez.

Nous parlâmes le mois passé\* d'un Placard de Leurs Hautes Puissances, qui défend la publication de tous Ecrits qui tendent à troubler les Catholiques Romains des Sept Provinces. Je ne doute pas que ce qu'on valait n'y ait donné lieu.

*Lettre écrite de Swol le 15. Février 1709.*

**L**E Nonce du Pape à Cologne, & celui que ce Nonce avoit ci-devant nommé pour être Vicaire Apostolique dans les Provinces Unies, & qui pour de bonnes raisons a été rejeté par Leurs Hautes Puissances, obligent,

\* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 119.

rent, il y a quelque tems, les Prêtres qui sont dans le Pais de *Twent*, faisant partie du Diocèse de Deventer, de jurer ce Formulaire.

Nous soussignez, Pasteurs dans le Diocèse de Deventer, promettons, que nous nous soumettons aux Constitutions Apostoliques des Papes Innocent X. du 23. Mai 1653. & d'Alexandre VII. 1656. Que nous rejetons & condamnons sincèrement les cinq Propositions tirées du Livre de *Cornelius Jansenius*, qui porte le titre d'*Augustinus*, dans le sens de cet Auteur.

Comme nous faisons profession de rendre à Sa Sainteté & à ses Successeurs toute obéissance & respect, & d'être dévoués au Saint Siège, Nous observerons, & ferons nôtre possible pour que les autres observent aussi toutes les Constitutions des Papes, & particulièrement celle qui commence: *Vineam Domini Sabaoth.*

Nous rechercherons ceux qui ne les observeront pas: & si nous venons à découvrir que quelqu'un dans la Mission des Sept Provinces fasse la moindre chose contre ladite Constitution, ou contre quelque autre des Constitutions des Papes, nous le dénoncerons  
au



au Vicaire Apostolique, ou s'il n'y en a pas, au Nonce du Pape à Cologne, employant toutes nos forces pour attaquer, renverser, empêcher & corriger ce mal.

Nous conserverons toutes les Vérités de la Foi Catholique & de l'Eglise Romaine, Nous ferons en sorte qu'elles soient maintenus par tous les Paroissiens, & par tous ceux qui travaillent avec nous dans la Mission. Pour cet effet nous ne permettrons en aucune manière les Catechismes qui enseignent des Dogmes contraires; Nous n'enseignerons, & nous tâcherons que l'on n'enseigne que celui qui est reçu dans le Diocèse de Malines, en un mot, Nous n'instruirons pas autrement les Fidèles, soit dans les Sermons, soit dans la Confession, soit publiquement, soit en particulier.

Nous n'oublierons rien pour que l'on corrige à l'égard des Sacrements tous les abus qui peuvent s'être glissés, tant dans la forme que dans la matière, tant dans la pratique, que dans le langage & l'administration. Nous administrerons lesdits Sacrements, selon l'Ordonnance du Concile de Trente, selon la règle & l'ancienne pratique de l'Eglise Romaine, & ne permettrons

mettrons point qu'ils soient administrés autrement.

Nous admonesterons les Contrevenans, & les dénoncerons sans aucun délai, comme il est mentionné ci-dessus. Nous promettons aussi, que nous n'assisterons en aucune manière dans l'administration des choses Spirituelles, les Missionnaires desobéissans à l'Eglise Romaine, que nous ne leur demanderons aucune admission, autorisation, assistance, ni protection. En foi de quoi, & pour l'observation desdites choses, nous écrivons & soucrivons volontairement ce Formulaire, lequel nous jurons d'observer: Ainsi Dieu nous aide.

On mande aussi de Cleves, que M. Dame, c'est le Vicaire Apostolique dont on a parlé, a obligé sous divers prétextes les Religieuses d'Hueffen, dans le Pais de Cleves, de signer le même Formulaire, & que ces procédures, de même que cet Acte, ayant paru fort extraordinaires, ont donné lieu à ces Reflexions.

*I. Que tous ceux qui ont juré ce Formulaire se sont obligés d'observer toutes les Constitutions des Papes, sans en excepter aucune, quoi qu'ils n'ayent pas*  
dis



dû ignorer, que parmi ces Constitutions, il y en a qui attribuent témérairement aux Papes une Autorité Souveraine sur le Temporel des Rois & des Princes, contre ces paroles du Roi des Rois. Rendez à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu;

II. Que l'obéissance qu'ils jurent aux Papes étant sans réserve, il leur sera permis de déferer aveuglement aux ordres de Sa Sainteté, & de s'opposer à ceux de leurs légitimes Souverains;

III. Que cette obéissance & cette observation aveugles de toutes les Constitutions Papales, sont le véritable moyen de tenir le Peuple dans une profonde ignorance, & d'ôter aux hommes la seule voye pour se défendre qui leur reste, lors que les Tribunaux de Justice leur sont fermés, savoir, celle des Apologies, & des Ecrits publics, le Pape n'ayant pour cet effet qu'à donner, quand il lui plaira, une Constitution semblable à celle qu'il vient de donner dans l'affaire de l'Archevêque de Sebaste & de son Clergé, par laquelle il défend, sous peine d'excommunication, tous les Ecrits qui se feront pour leur défense, comme il condamne ceux qui ont été déjà faits à ce sujet;

IV. Que l'introduction d'un tel For-

*Politique. Février 1709. 235*  
mulaire n'est autre chose qu'une véritable Inquisition, à l'établissement de laquelle les Pais-Bas se sont si justement & si courageusement opposés, depuis plus d'un siècle;

V. Qu'on ouvre la porte aux parjures, en obligeant tous les Prêtres à jurer un pareil Formulaire, & principalement ceux qui croient avoir des raisons suffisantes pour se persuader, que la Doctrine attribuée à Jansenius ne se trouve pas dans son Livre, ou du moins pour en douter;

VI. Enfin, sans rapporter ici plusieurs autres Reflexions importantes, qui se présentent naturellement à l'esprit des personnes desintéressées, on fera seulement remarquer, pour la plus grande intelligence du fait; que le Nonce du Pape à Cologne, de concert avec M. Dame, tâche d'introduire ce Formulaire en Hollande, & que ceux du Clergé de cette Province, qui s'y opposent constamment de même qu'aux autres entreprises de la Cour Romaine, ne le font qu'en vertu de leurs légitimes droits; Qu'ainsi on ne doit pas être surpris, si les Ministres & les flatteurs de cette Cour s'efforcent de rendre la foi de ce Clergé suspecte, les traitant de désobéissans au S. Siège, & telles autres choses semblables



*bles. Les gens éclairés n'auront pas néanmoins peine à comprendre, qu'une résistance de cette nature étant juste & raisonnable, est beaucoup plus glorieuse qu'une obéissance criminelle, qui seroit contraire aux ordres du Souverain.*

Les Etats de Hollande & de West-frise se separerent le 16. de ce mois, pour se rassembler au 15. du mois prochain. Ils ont disposé de plusieurs Charges Militaires vacantes. L'Amiral Callenbourg a prêté serment en cette qualité. Le Baron de Friesheim, Lieutenant Général, a été établi Gouverneur de Heusden & autres Places, dont étoit Gouverneur le feu Lieutenant Général de Torsey. On écrit de Bruxelles que le 12. de ce mois le Baron Henri de Wassenæer & War-mont, mourut sur ses Terres aux environs de Tongres. Il étoit Chevalier de l'Ordre Teutonique, Commandeur du Vieux Biessen, Seigneur de Gemert, Guterode, Diepenbrock, & autres lieux.

Mylord Duc de Marlborough, accompagné de M. le Général Major Cadogan, arriva de Bruxelles le 19. au soir. Son Excellence doit retourner à Bruxelles dans cinq ou six jours.

F I N.